

# RADIO MONDIALE

*Huguette  
OLIGNY*

UNE DES  
VEDETTES  
DE DEMAIN





# Les indiscretions

femme, un peu éméchée qui prend le tramway de la Côte-des-Neiges, et qui doit faire des prodiges d'a-

(Adolf) avait 100 complets et uniformes, 60 paires de chaussures et 35 chapeaux.

Et si le testament n'est pas bien disposé? \* \* \*

C'est très joli, mais combien de paires de gants, de sous-vêtements et de chaussettes?

Dans son prochain film, Hedy Lamarr jouera le rôle d'une esclave, Sheba de son petit nom.

Voilà un problème angoissant! Quant au papier de toilette, il paraît que cet accessoire lui est gracieusement fourni par son partenaire Benito Mussolini... avec le petit balais!

Mlle Lamarr est-elle rendue Sheba que ça? \* \* \*

maines, il fait des merveilles dans "Le Capitaine Bravo", interprétant tour à tour un espion, un inspecteur de police et un vieux professeur.

crobatie pour monter. Elle demande au conducteur en rigolant: — Un billet pour le cimetière!

Là où réside la difficulté, dans le "Capitaine Bravo", c'est que ces trois rôles ne forment qu'un seul et même personnage.

Le ventriloque Edgar Bergen a gagné \$282,000, en 1941, en faisant parler son mannequin.

## de l'ouvreuse

Il est certain qu'il a plus encaissé de la sorte que d'éminents violonistes qui, eux, ont fait parler leur instrument de bois.

Mais ce n'est pas tout! Pour cesser l'affaire, il y a un duo de trompettes (au pluriel) et un solo d'oboe... ce qui, en langage musical doit être un hautbois.

Qu'est devenu Armand Marion, notre Bergen canadien? Au temps d'Armand et Charlotte, le ventriloque montréalais gagnait \$28.20 pour faire en plus petit la même chose que Monsieur Bergen.

Il ne manquait plus qu'un air de cello, un solo de trumpet et quelques scales sur le piano. Alors, la fête des musiciens serait complète!

Il n'y a entre eux qu'une différence de plusieurs zéros!

L'annonce d'une série de concerts gratuits par des fanfares montréalaises précise que cela est fait "en vertu des dispositions du testament".

Un journal du dimanche nous a informé que le dénommé Hitler

Afin de nous donner une idée de ce que sera le concert d'une vedette du Metropolitan accompagnée par son mari, la phrase suivante est imprimée en-dessus de la photo de madame:

"Ces deux artistes sont le plus fameux couple du monde musical d'aujourd'hui."

Donnez-moi donc une couple de Molson!

L'OUVREUSE

La joie Mitzi Green était l'invitée des "Joyeux Troubadours", jeudi dernier, à CBF.

Sa visite était due à l'initiative (?) de Paul Charpentier, le jeune annonceur-chanteur de cette émission.

Mitzi Green, qui a débuté au théâtre à l'âge de quatre ans, et connaît la célébrité au moment où d'autres entrent dans la carrière, a été la vedette de nombreux films et de plusieurs comédies-musicales sur le Broadway.

Elle s'est exprimée en un excellent français et nous a déclaré qu'elle adorait les chansons de Charles Trenet. Hé! hé! ce n'est pas si mal...

Comme elle quittait le studio précipitamment, une fois l'émission terminée, quelqu'un fit remarquer: — Que voulez-vous! Il est Mitzi et cinq!...

Un magasin montréalais annonce qu'il fournit des trousseaux de mariées depuis 1868.

C'est ce qui peut s'appeler une maison responsable!

Un dentiste public, dans un bulletin paroissial, qu'il est le seul propriétaire de son établissement.

Il eût mieux fait de dire de son "palais", tout comme le "pont" Jacques Cartier n'a qu'un seul propriétaire!

Petites figurantes qui voyagez par le train, prenez garde aux romanciers étrangers qui circulent dans les wagons, car vous connaîtrez le "vol de nuit"...

L'excellent comédien J.-René Coutlée se révèle l'un des acteurs les plus souples de la radio.

Sa versatilité s'exerce dans tous les rôles, et les plus difficiles. Il a été le partenaire adroit de Mme Elissa Landi dans "La fin de Mme Cheyney" et, depuis quelques se-

Puisque nous en sommes au chapitre du "Capitaine Bravo", disons que son interprète, François La-Vigne est un heureux de ce monde. Il a découvert, aux environs de Montréal, un véritable Paradis Terrestre où il passe les beaux jours de l'été.

Aussi le voit-on arriver au studio, tous les mercredis, dans une tenue estivale qui est: celle d'un châtelain. Le Capitaine Bravo est, à la ville, un véritable sportif.

Fable radiophonique. — Que faisiez-vous au temps chaud? dit-il à cet emprunteur.

— J'empruntais à d'autres pour mieux vous rembourser, ne vous déplaît-il?

Et dire que c'est vrai...

Nous n'oublions jamais les débuts de la colonie. Ah! certes, non!

La preuve en est que dans tous nos discours patriotiques nous payons un tribut de reconnaissance à celui-ci et à celui-là!

Elzéar Hamel qui, toute sa vie, fut un acteur de théâtre et n'est au micro que depuis deux ans a été fêté à la radio.

Le premier acteur de radio qui fêtera ses noces d'or sera probablement fêté au théâtre.

Nos annonceurs parlent bien! — Et le programme va se clore avec le tango argentin de X...

Ah! dis! enclore! enclore! Lu dans le "Guide des Amoureux" (édition revue, corrigée et augmentée!):

"Une lettre est souvent le noeud décisif du mariage."

Qui donc a dit que les grandes passions étaient muettes?

Ah! comme l'on se jalouse gentiment dans les postes de radio.

Mlle Une Telle ne salue pas Mlle X..., ou alors c'est un petit bonjour très sec, de raison? Elles veulent tous les rôles.

Monsieur? ... congratulate abondamment un camarade. Pourquoi? Il espère jouer plus souvent à ses côtés.

La course au trésor? Elle est bien à la radio, ne vous en faites pas!

C'est José Delaquerrière qui a chanté "Le rêve passe", à l'émission des "Mélodies Oubliées". Quelqu'un nous ayant posé la question, nous tenons à préciser que ce ténor souple et facile est celui qui a martelé avec tant d'ardeur la célèbre chanson.

Il faut admirer le souci avec lequel José Delaquerrière prépare son répertoire. Chez lui, rien n'est laissé au hasard. Sa copie de chant est soigneusement notée. On le taquine volontiers, car il a toujours en poche un crayon rouge et un crayon bleu.

José Delaquerrière, lorsqu'il ne chante pas, est un joyeux conteur. Il sait dire une histoire et puis une autre, avec une verve intarissable. Son répertoire d'histoire est aussi considérable que son répertoire de chant.

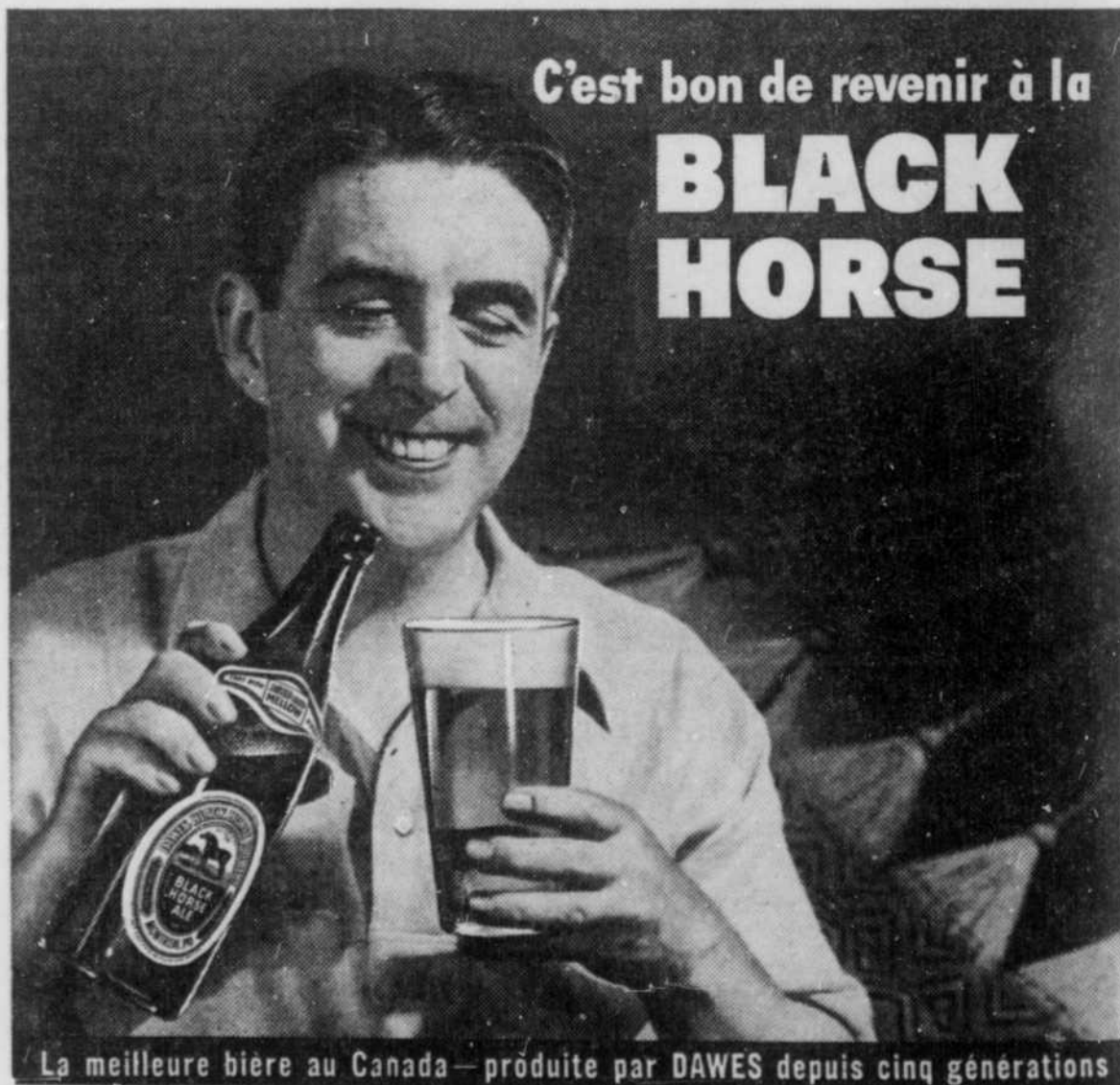
Et, comme il est très observateur, José note les moindres réflexions qu'il entend.

Sa dernière est celle d'une brave

## Quand arrivent LES CHALEURS DE L'ÉTÉ



C'est bon de revenir à la **BLACK HORSE**



La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations

Les RIVES  
NORD et SUD  
du BAS de  
QUÉBEC  
ÉCOUTENT

1230 ky.

**CHGB**

251 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français de RADIO-CANADA)



Le seul périodique consacré

exclusivement aux artistes de la radio

## ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

- Il y a des gens mal renseignés.

Au sujet de la mort de Lucien Boyer, chansonnier de Montmartre, un confrère du matin écrit: "C'était un chansonnier, c'est-à-dire un monsieur qui n'avait pas beaucoup de voix..."

Or, Lucien Boyer (exceptionnellement peut-être) était doué d'une voix sonore, bien timbrée, et qu'il se plaisait à ne pas ménager. Il n'a pas trôné au Casino de Paris, sauf comme **parolier**, et ce n'est pas lui qui a fondé le "Chat Noir" (pour s'en convaincre, il suffit de lire l'excellent livre de Maurice Donnay).

- Lucien Boyer vint à Montréal, avec Numa Blès, au début de ce siècle et laissa un excellent souvenir. Lorsqu'il eût l'idée de revenir vingt ans plus tard, les choses allèrent moins bien. Le chansonnier fit jouer une revue au Théâtre Canadien-Français. L'un des couplets de cette revue était:

"Je suis beau, je suis bien"  
"Je suis le sénateur Beaubien."

Cela ne suffit pas pour assurer le succès de la revue. Et Lucien Boyer songea à fonder un cabaret chantant chez Kerhulu, rue Saint-Denis. Il s'y fit d'ailleurs entendre plusieurs soirs. Mais son projet échoua: Jean Dufresne et Berthelot Brunet en savent quelque chose...

- Toujours à-propos de Lucien Boyer, disons qu'il était passé maître dans l'art de la chanson-express. Il partageait cette renommée avec son contemporain Fursy, l'animateur du "Moulin de la Chanson". Les chansons de Lucien Boyer sont toujours à la mode. Elles sont interprétées quotidiennement par nos chanteurs de la radio, mais il est rare que leur auteur soit mentionné. Cet honneur n'est réservé qu'à Charles Trenet.

- La liste des artistes français qui collaborent avec l'Allemagne est à retenir:

Fernand Gravey, Maurice Chevalier, Harry Baur, Sacha Guitry, Danielle Darieux, Henri Decoin, Raimu, Corinne Luchaire, Tino Rossi, Viviane Romance, Arletty, Alerme, Marcel Pagnol, Allegret, Elvire Popesco, Marcel l'Herbier et Charlotte Lysès.

Cette liste est forcément incomplète. Mais ce sont les principaux collaborationnistes du théâtre et du cinéma franco-allemand.

Nous qui sommes demeurés français contre l'Allemagne, qu'attendons-nous pour boycotter les disques et les films de ces amis d'Hitler?

- Le communiqué d'un spectacle de variétés nous informe "que les acrobates X et Z nous tiendront en haleine constamment par leurs tours d'acrobatie excentrique et leurs **tourniquettes** effarantes.

A notre avis, c'est le public qui fera l'effort...

- L'acteur John Barrymore est à peine décédé que l'on annonce un film sur sa vie. Le cadavre est-il suffisamment refroidi?

- Il n'y a pas à dire, la Commission du Troisième Centenaire fait bien les choses.

Elle annonce une grande manifestation, au Stade... laquelle se terminera par une séance de lutte, sans doute pour nous rappeler que nous n'avons pas encore cessé nos combats fratricides!

- Un joueur de baseball, Paul Waner (lequel, lit-on, a frappé son 3,000ième coup sûr!) est devenu végétarien. Le journal qui rapporte cet événement (?) dit que "pendant 30 jours, Waner se satisfait de lait, de salade et quelquefois de bière".

Le retour du bâton, quoi!

LES TROIS X



ADRIEN LACHANCE, jeune chanteur de grand talent que nous entendrons bientôt dans une série de récitals à CKAC.

En marge du tricentenaire de Montréal

## POCHADE

À ROGER BRIEN

Voici donc la grand'ville et son fier tintamarre  
En juin '42... Et l'on presse le pas  
Vers l'affiche EVOLUTION où ne vont pas  
Ceux que les préjugés tiennent comme une amarre,  
Cependant que, là-haut, de splendides Icares  
Préparent en sportifs leurs glorieux combats.

Parmi les foules inquiètes qui s'affairent,  
Des gens des deux sexes parfois croisent le fer  
De leurs regards: choos au coeur, tels bruits durs dans l'air;  
Regards de petites vieilles de Beaudelaire;  
Regards pleins d'espoir, pleins d'adieux des militaires;  
Regards, regards, je jette l'ancre en votre mer.

O doux yeux de ma musicienne  
Qui m'appellez loin de ces flots!  
O Duguay-Trouin, ô matelots,  
J'aborde à la colline ancienne  
Fleurant bon l'odeur du pays  
Que vous tous humâtes ici!

Camille DUCHARME



"Aye, as-tu marié ALBERT CLOUTIER, ou bien moi?"

# Rubric-a-brac Musicale

Chronique Musicale par Eugène Lapierre D.M.

## Aux Jardins Lafontaine

### Le Feu de la Saint-Jean

Malgré la pluie, malgré un vent agaçant et plutôt froid, le feu de la Saint-Jean a donné lieu, cette année, à une manifestation populaire de grand style. La foule y a contribué, les agents préposés à la circulation en savent quelque chose. La coïncidence avec le Troisième Centenaire de Montréal ajoutait une solennité inaccoutumée; surtout que des délégués extraordinaires, venus d'Acadie, réhaussaient encore la réunion.

C'est une de ces occasions où l'on peut, entre nous, constater comme il convient, l'excellence et la beauté de ce splendide parc qui sont les Jardins Lafontaine. Peu de villes peuvent se vanter d'avoir à la fois un Chalet de la montagne, et un Parc Lafontaine. Par ses massifs de verdure, ses corbeilles de fleurs, son lac, son étang, son jet d'eau multicolore, ses concerts publics, ses joutes sportives et ses concours de chansons, ce lieu est devenu justement célèbre même ailleurs que chez nous.

La fête de mardi soir a débuté par un remarquable concert de fanfare (Succession Campbell), dirigé par le Capitaine Eugène Chartier. Le programme était intelligemment agencé pour faire alterner les compositions populaires avec celles, plus classiques, qui doivent figurer à tout programme qui se respecte.

A la suite de ce concert de fanfare, une chorale mixte d'une soixantaine de voix, composée de deux groupes distincts entraînés au Conservatoire National de Musique, a, durant une heure, interprété des

chansons de folklore. La foule y participa joyeusement. C'est durant l'exécution de ces chansons que la pluie se mit à tomber, poussée par le vent. L'enthousiasme des spectateurs, et des chanteurs n'en fut toutefois pas diminué. Dix minutes plus tard, le concert continuait de plus belle, la plupart des assistants devant rester debout à cause des bancs par trop détrempés.

Nous serait-il permis, ici, d'exprimer un vœu? Il arrive souvent, ainsi, durant les mois d'été que des averses viennent disperser parfois jusqu'à sept milliers de personnes en train d'écouter paisiblement de la musique en plein air. Pourquoi la Cité de Montréal ne fera-t-elle pas la dépense éclairée de quelques milliers de pieds de bois, pour que, autour du kiosque, les auditeurs puissent n'être pas dérangés par si peu de choses? Il suffirait de simples abris, disposés au-dessus des sièges comme les "auvents" des quais de chemins de fer. S'il s'agissait de construire une immense "ferme" comme était jadis le Parc Sohmer, on pourrait se récrier. Mais c'est tout au plus des travées de bois faisant "auvent," qui régleraient ce problème agaçant. L'autre soir, durant les discours de l'Honorable Normand (ministre de l'Île du Prince Édouard) et du Docteur Sormany (Président de la Société acadienne de l'Assomption), il était lamentable de voir combien les officiels devaient chercher refuge dans le kiosque encombré, et, les pauvres auditeurs, se blottir sous les arbres en marquant un courage évident pour ne rien perdre des réconfortantes paroles que prononçaient les distingués visiteurs. Nous avons assez souvent chicané nos compatriotes de leur attitude d'indifférence en dépit de l'importance de certains mouvements et de l'acuité de certaines situations pour au moins, leur procurer un minimum de confort quand nous les invitons à des réunions publiques. Surtout qu'aujourd'hui l'on remarque qu'ils y viennent plus volontiers. Alors, c'est entendu: tout le monde se met dans la tête de demander à la Cité de Montréal quelques milliers de pieds de bois, pour des abris autour du kiosque à musique des Jardins Lafontaine.

Après les discours, après les pièces de musique, les applaudissements crépitaient. Et c'est une belle impression sonore que huit à dix mille personnes applaudissant à la fois. Mais pourquoi faut-il que trop de jeunes gens approuvent les artistes ou les orateurs avec juste-ment ce qu'il ne faut pas faire: siffler! Siffler à toujours été, chez les civilisés une manifestation de blâme et d'insulte. Quelle idée, quelle pratique sauvage que d'utiliser un tel procédé pour marquer sa joie ou pour accueillir des visiteurs étrangers! Il paraît que jadis, les Iroquois avaient de ces pratiques.

Eug. Lapierre

## Bruits et Sons

"Mozaille, dont le nom est un juron", écrivait naguère le fluet ROB pour se donner le plaisir de vouloir avoir de l'esprit, est tout de même assez honorable pour recevoir de temps à autre des lettres d'appréciation. J'ai devers moi un "pli" de Varennes et qui se termine ainsi: "Mlle . . . X, qui lit toujours "Bruits et Sons". Merci, Mademoiselle, vous êtes très bonne de m'écrire ainsi; votre lettre, indépendamment de son contenu, me donne la certitude d'avoir au moins une lectrice. Un lecteur sérieux, c'est quelque chose, et ça vaut plus que les 1,200,003 lecteurs hypothétiques du Baluchon, car "l'un est certain, les autres ne le sont pas". Entre parenthèse, je reviens sur le sujet du chiffre 1,200,003 parce que ROB le répète à satiété. C'est de très mauvais goût. De plus, le pauvre homme ne s'aperçoit pas qu'il se condamne lui-même. Si l'on tient pour véridique sa prétention, cela veut dire que depuis deux ans il n'a pas eu un seul lecteur de plus. Et pourtant, on sait que ROB a entrepris des campagnes diverses et d'une grande salubrité publique. Doit-on en conclure que les gens sérieux se méfient un peu de sa prose jugée autrefois folichonne? Autre chose: le nom de Mozaille n'est point un juron, c'est un pseudonyme comme un autre et qui n'a aucune signification propre; il n'est pas même la déformation d'un mot noble. J'aime mieux m'appeler Mozaille que de faire comme certain négociant qui a donné le nom de Mozart à son établissement où l'on vend un peu de tout. Je m'excuse de toutes ces explications. "Et ça finit là!"

La lettre de Mlle . . . X a trait à ma protestation au sujet du traitement fait aux Canadiens français dans l'Association provinciale des professeurs de musique, fondée récemment. En voici, au reste, le texte:

"Aimant la musique et le théâtre, il me fait infiniment plaisir de voir mes compatriotes prendre les sommets dans le domaine des arts, surtout la musique qui en est la reine et que j'aime en dilettante, n'étant pas musicienne. Donc, Maître Mozaille, vous comprendrez, je crois bien, que je partage votre virulente protestation dans "Bruits et Sons" de Radiomonde du 13 juin 1942. Mais, diantre, où est la cause du mal? Serait-ce l'inaptitude de nos professeurs de musique de langue française dans l'art de se grouper? Ou dès la mise en réalisation du projet d'association, aurait-on manigancé pour que les Canadiens français soient à l'arrière plan? Comme ce serait pénible! Hé! vous avez bien raison de crier: "gare". Je seconde votre opinion et j'espère que ceux qui ont à coeur la fierté de notre race penseront ainsi et agiront, s'il en est encore temps. Vous avez nommé vingt-six professeurs de musique de langue française et vous écrivez: "Qui est-ce qui a entendu parler d'eux?" Vous ajoutez amèrement: "Personne, assurément". Ils sont certes trop méconnus, mais je ne puis croire qu'ils soient tout à fait inconnus. Ces adeptes de la musique, de la littérature, enfin, de tout ce qui est du ressort intellectuel, je les appelle, moi, mes compatriotes préférés. Car c'est par le talent, de tous qu'on sent vibrer l'âme du pays, d'un peuple par conséquent. Je ne pense pas que mes idées soient uniques, et vous devez bien croire que mes sentiments sont partagés sinon par tous du moins par le plus grand nombre dans notre chère province. Voilà ce que pense Mlle . . . X (le nom qu'on me permettra de

## Le jeune «maestro» au travail



LUCIO AGOSTINI, le jeune maestro que l'on entend souvent à Radio-Canada et CKAC, nous présente toujours des arrangements personnels de la musique qu'il dirige. Le voici, au travail, à son piano.

taire), qui lit toujours "Bruits et Sons".

Je souhaite que cette nouvelle protestation ne soit pas la seule qui me parvienne, non pas pour le plaisir d'avoir un lecteur de plus, mais pour que cette petite campagne de fierté nationale porte des fruits. Il est bien certain, Mademoiselle, que nos compatriotes, professeurs de musique (du moins ceux de Montréal qui pouvaient se déplacer sans trop beaucoup de frais) ont fait preuve de négligence en ne se rendant pas à l'assemblée au cours de laquelle on a élu onze directeurs dont trois seulement de langue française. En toute justice pour le Comité provisoire d'organisation dont la tête était Mlle Edna Mary Hawkins, je dois ajouter que tous les professeurs de musique de Montréal avaient été régulièrement convoqués. Mais ils n'ont pas donné signe de vie, soit encore une fois par négligence, ou par indifférence. La solidarité sociale n'a jamais été le souci constant de nos compatriotes. Mais, malgré cela, il n'en reste pas moins vrai que les règlements de la nouvelle Association ne conviennent pas à une province bilingue comme la nôtre. Je le répète une association provinciale de nos professeurs de musique doit avoir une repré-

sentation adéquate des deux grands éléments de la population, et cela par district. Dans le Québec, province française, nos compatriotes devraient avoir droit à un plus grand nombre de directeurs, selon un chiffre inscrit dans les règlements de la nouvelle association.

Votre lettre, Mademoiselle, me suggère d'autres commentaires, que je ferai un jour ou l'autre. Je n'aime pas trop votre sentiment "d'aimer la musique en dilettante". Le dilettantisme, savez-vous, a amené bien des abus. Je reviendrai sur le sujet, et comme on dit: "A plus tard les choses sérieuses," comme, par exemple, les examens du Prix d'Europe. Ah! ah! la bonne farce! Et je vous prie de me croire, Mademoiselle, non pas un "écrivain" qui se vante d'avoir 1,200,003 lecteurs — j'en ai aujourd'hui deux dont je pourrais nommer les noms — mais tout simplement un farceur.

MOZAILLE

## Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Edition Canadienne de Musique

Demandez notre catalogue.

## Mélodies Oubliées!!!

Dimanche soir 8 h. 30 - 9 h.

CBF - CBV - CBJ - CKCH - CJBR - CHNC - CHGB

ARMAND VINCENT présente  
LILY  
**PONS**  
ANDRE  
KOSTELANETZ  
Chef d'orchestre  
invité et un  
Orchestre Symphonique  
**FORUM**  
MARDI SOIR  
7 JUILLET  
Billets et réserve  
de places aux quar-  
tiers généraux et  
au Forum.  
HA. 5219 WL 6131  
Entrée: 60c, \$1.00,  
\$1.25, \$1.50, \$2.00,  
\$2.50, \$3.00, \$4.00  
Toutes taxes  
comprises

**MONTRES**  
POUR LE CAMP ET LES SPORTS  
Nous garantissons et recom-  
mandons spécialement les fameuses mon-  
tres:  
BULOVA OMEGA TISSOT  
OMEGA CYMA  
**W. Riopel**  
902 est, Belanger  
Deux portes à l'Est de  
Saint-Hubert.

La voix du souvenir

# "Mélodies Oubliées"

C'est Jeanne Maubourg qui, chaque dimanche soir, feuillète cet album inépuisable d'airs anciens.

S'il vous arrive d'être à la maison, le dimanche soir, à 8 h. 30, ne manquez pas de placer l'aiguille de votre radio au poste CBF pour entendre "Mélodies Oubliées".

La Société Radio-Canada n'a pas voulu que la période des vacances soit une période de chômage pour les auditeurs. Elle a imaginé une série de programmes de théâtre, de



JEANNE MAUBOURG, l'intelligente et spirituelle narratrice des "Mélodies Oubliées", à Radio-Canada.

musique, et de variétés qui offrent un intérêt exceptionnel.

La preuve en est cette émission des "Mélodies Oubliées" dont la réalisation a été confiée à Roger Daveluy. C'est un véritable charme que d'entendre Jeanne Maubourg nous raconter comment l'on vivait, il y a cinquante ans. Elle y met tout son art de narration et, à l'occasion, chante de façon incomparable ces vieux airs qui s'appellent "Le Temps des Cerises" et "l'Etoile d'Amour".

Jeanne Maubourg était toute désignée pour tenir cet emploi de narratrice. Elle détaille finement la moindre allusion et présente le spectacle avec une bonhomie constante. Le chanteur principal est

José Delaquerrière dont la voix se prête si facilement à ces chansons où tout doit être détaillé: il fait preuve d'une sensibilité délicate et d'une diction parfaite. Parmi les solistes déjà entendues citons Mme Juliette Béliveau, une vraie révélation dans ce domaine de la chanson, et Mlle Germaine Giroux, émouvante interprète des refrains populaires du temps passé.

Il faut aussi mentionner l'orchestre du maestro Agostini, lequel joue un rôle de premier plan dans cette rétrospective. Le choix des pièces est excellent: valse, polka, menuets, le tout s'enchaîne le mieux du monde.

Cette période de 1900 est à peine éloignée de la nôtre et cependant on l'oublie. Quelles ingénieuses idées de nous faire revivre cette époque où l'on faisait fête aux artistes, où le refrain du jour devenait vite populaire. Époque du Parc Sohmer où Ernest Lavigne dirigeait un ensemble d'excellents musiciens et composait des mélodies que le temps n'a pas effacées.

Roger Daveluy, le réalisateur des "Mélodies Oubliées" est un enthousiaste de ces chansons d'autrefois. On sait qu'en plus d'être un animateur excellent, Roger Daveluy est un collectionneur averti. Il possède les disques et les livres les plus rares. Très renseigné sur tout ce qui concerne la musique et les musiciens, Roger Daveluy possède une mémoire qu'il est difficile de mettre en défaut. Aussi son programme du dimanche soir est-il toujours au point, varié, intéressant et instructif.

Le texte de l'émission a été confié à notre collaborateur Henri Letondal, dont le grand-père fut l'un de nos premiers professeurs de piano. Son père, Arthur Letondal, organiste de la Basilique, peut au besoin lui fournir une abondante documentation, ayant vécu cette époque florissante de la musique à Montréal.

R. M.

## POINTES SÈCHES

★ A l'occasion de la "Semaine de l'Armée", certains restaurants montréalais annoncent des menus spéciaux pour militaires. Serait-ce l'habitude du "coup de fusil"?

★ Durant l'été, les artistes ne se reposent pas... ou du moins, ils font semblant. Ils se préparent pour la saison prochaine.

★ Lorsque les disques seront usés, songera-t-on à engager des artistes pour les remplacer? Il y a tant d'imitateurs de Tino Rossi, de Lucienne Boyer et de Carmen Miranda!

★ D'après un manuel de tout repos, les hommes et les femmes nés en juin seront bien habiles de leurs mains, mais peu disposés aux travaux de l'esprit. Après tout, les travaux manuels valent bien les autres...

★ Définition de l'amitié. "L'amitié doit être avant tout un échange continu de concessions et de dévouements." C'est donc pour cela qu'il y a si peu de vrais amis.  
Monsieur LAPOINTE



Les gens de la radio vont se ressentir, comme tout le monde, de l'échelle nouvelle des impôts. Mercredi soir dernier, les figures étaient longues... La tâche d'expliquer à la population les décisions adoptées relevait à Radio-Canada du service des nouvelles et des annonceurs... Inconsciemment, chacun prenait crayon et papier et étudiait son cas particulier...

Cette guerre aura eu ça de bon quelle aura fait de nous des géographes... et mathématiciens!!!

Marcelle Barthe l'unique speakerine du réseau français de Radio-Canada est en vacances et on nous dit qu'elle prend "a busman's holiday"... En d'autres mots, sa passion du métier l'a poussée à étudier les aspects nouveaux de la TSF pendant son congé...

Avec le mois de juillet on entre en pleine période de vacances... Certains programmes cessent, d'autres se poursuivent sans arrêt, mais on remarque que le sort de certains personnages, dans les romans-feuilles, se précise tout à coup de façon subite... Ils partent en voyage pour trois semaines, ils tombent subitement malades, ils sont victimes d'accidents, ils se font emprisonner, enfin tous les trucs que peut employer un auteur, pour permettre à ses interprètes de prendre congé y passent...

M. Léopold Houllé est rentré de Québec où il a représenté Radio-Canada au congrès de la National Editorial Association... Il a eu de grands éloges à faire des rédacteurs en chef et des journalistes de la presse régionale américaine... Ceux-ci de leur côté, se sont dit émerveillés des oeuvres de guerre de notre province... Espérons qu'ils n'auront rien de plus pressé que de chanter notre mérite... Certains pantins de la radio voisine ne pourront plus dire, même pour faire une blague, que "Québec est au nombre des pays du monde qui ne sont pas encore en guerre"...

Marcel-H Estienne continue de prodiguer ses "conseils" au gouvernement canadien... Le directeur du "Jour" ferait mieux de confier sa rubrique à un des nôtres qui pourrait au moins se prévaloir de sa citoyenneté canadienne... Admettons que les rôles fussent renversés,

Avec «Madelaine et Pierre»



MICHELLE THIBAUT, la petite soeur de notre grande Olivette, qui interprète avec beaucoup de talent le rôle de "Torture" dans "Madelaine et Pierre".

je ne m'imagine pas un capitaine canadien enguirlandant le gouvernement français sur ses oeuvres de guerre...

Marcel Estienne, alias Marcel Benda, ferait beaucoup mieux de ranger sa plume et de se livrer à la philatélie, passe-temps agréable et qui peut devenir rémunérateur...

Un auditeur furieux s'est plaint lundi soir dernier à Radio-Canada que le service des nouvelles n'était pas à la page...

"Je sors du cinéma, lança-t-il, on a interrompu le film pour annoncer que l'invasion du continent était commencée... "Je me suis précipité chez moi, j'ai ouvert mon appareil de radio, j'ai écouté vos nouvelles, et vous n'en soufflez pas mot..."

En questionnant le bonhomme on en vint à la conclusion qu'il s'était rendu au York assister à la représentation de "Joan of Paris"... Au début du film, pour mettre les gens dans l'atmosphère, on passe justement un bulletin truqué annonçant l'invasion du Continent par les armées britanniques, canadiennes et américaines... Le spectateur avait mordu, c'est le cas ou jamais de le dire...

Avant son départ de Radio-Canada, M. Gilles Sarrault, ingénieur régional a été l'objet d'une manifestation d'estime de la part de ses collègues... On lui a présenté un superbe bracelet-montre, de même qu'une coupure du récent emprunt de la victoire...

M. Sarrault devient professeur à la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec... Il occupera la chaire de TSF...

C'est une initiative nouvelle de Laval, initiative qu'on ne saurait trop louer... Gilles Sarrault ne fera ni plus ni moins que continuer le travail de pionnier qu'il avait en-

trepris voilà cinq ans à son entrée à Radio-Canada.

Miville Couture a fait l'acquisition d'un caniche pour son fils nouveau-né... Le caniche, âgé de six ou sept semaines, fera sans doute les délices du jeune Couture... Il est déjà très éveillé et bien amusant, mais il semble encore perplexe quand il entend la voix de son maître à la radio...

La chatte Couts-Couts de notre ami Rob trouvera peut-être un adversaire sérieux en ce jeune caniche...

Les mariages abondent dans le monde de la radio... Après ceux de Guy Mauffette et Léon Lorrain, voici que Félix Leclerc aurait décidé, lui aussi, de prendre de grandes décisions... Il doit épouser Mlle Andrée Vien, du service de la publicité à Radio-Canada, une cousine de l'épouse de Guy Mauffette...

"Et maintenant vous entendez la fanfare de St-X de Vaudeville"... Le speaker voulait dire St-X de Viauville... C'était au cours de la description du défilé de la Saint-Jean-Baptiste...

..A propos de la Saint-Jean-Baptiste on dit qu'un poste local s'est abouché, la veille du défilé, avec le comité d'organisation... On voulait procéder à un interview du jeune homme qui représenterait notre patron, le lendemain... On répondit au poste qu'il faudrait interviewer une statue... Mince, alors...

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

**La Patrie Fleuriste**

168 Est Ste-Catherine

Livraison partout directement de notre serre-chaude

PL. 1786 - 1787

Ecoutez CHLP le jeudi 12 h. 15 12 h. 30

LE CHARME D'UNE JEUNE MARIÉE

DEPEND DE SA CORSETIERE

Brassières "A'LURE" ou "Alphabet" CORSETS "LE GANT" ou "Nature's Rival"

AUSSI

Assortiment complet de bandes médicales "CAMP SUPPORT"

Ordonnances de médecins remplies fidèlement.

**Mme J.-A. Bouré**

Experte corsetière diplômée

7153 ST-DENIS TA. 2717

Angle Jean-Téalon Montréal.

Abonnez-vous à.....

**RADIOMONDE**

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

**TARIF**

52 numéros	\$2.00
26 " "	1.00
13 " "	50¢
6 " "	30¢

N.B. - Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

# Poumons

avec Odette OLIGNY

C'est la talentueuse Muriel Guilbeault qui a obtenu le rôle, presque aussi convoité qu'à Hollywood, de Scarlett O'Hara, au Lux Théâtre de cette semaine. Cet hiver, cette jeune artiste fut une révélation. Il n'y a pas de doute que cette création radiophonique lui ira comme un gant.

Une belle nouvelle : Jeanne d'Arc Coüet (pour l'amour du ciel, typo, écrivez bien C et non G et n'oubliez pas le tréma) et Fernand Robidoux vont convoler en justes noces le 8 août prochain. Nos sincères félicitations. Seulement, Mlle Pomponette, vous saurez que cela ne se fait pas, dans les bonnes familles, épouser son père...

Pensez que le directeur de "Radiomonde" a eu la main heureuse quand il a publié, dans le dernier numéro, une ancienne photo de votre humble servante en robe de d'ner, des fleurs à l'épaule et l'insigne du comité de l'AFRA. Il déclare que j'ai le sourire même à 9 h. du matin... J'ai protesté avec l'énergie du désespoir et en effet, il y a eu erreur, ce n'est pas ce cliché qui devait passer...

Qui n'a pas vu Léo Gagnon avec sa barbe n'a rien vu. Ça vous lui donne un petit air artiste! Il va être super-irrésistible!!!

Des kodaks indiscrets, délivrez-nous, Jésus!... et... à la semaine prochaine.

Odette OLIGNY



La célèbre prima donna française du Metropolitan Opera LILY PONS et son mari, le réputé chef d'orchestre André Kostelanetz, le plus fameux couple dans le monde musical aujourd'hui, que la Canadian Entertainments nous présentera pour son grand gala d'ouverture au Forum mardi soir, le 7 juillet.

Elzéar Hamel a été en vedette toute la semaine dernière, à l'occasion de son cinquantenaire de théâtre. Ses camarades lui ont fait une belle fête dans les salons du Club de Réforme. Le Tout-Radio était là, sans exception.

M. Palmiéri, un des anciens, lui aussi, fit un discours vraiment remarquable, émouvant et amusant, comme une pièce de théâtre qui se respecte.

On a prit en photo un intéressant groupe de ces vétérans de la scène et du micro et un loustic coula dans l'oreille de Mme Auger: Des interprètes pour "La Marmaille"!

Mais non, reprit un autre aussi pince-sans-rire, une distribution de choix pour "Jeunesse Dorée". Et tout ceci était dit sans malice, rien que pour faire rire. Les artistes sont gens d'esprit.

Avant la soirée du club, Elzéar Hamel avait joué, au Théâtre Lux, le rôle de curé, de "Mon Oncle et mon Curé". Et on se rendit compte que 50 ans de théâtre pesaient bien peu sur ses épaules.

Mais c'est José Fergues qui fut ravissante!... La jeunesse en fleurs! Et si gracieuse, si intelligente, aussi... A moins de dix-huit ans, José a déjà un long passé théâtral et elle y a gagné un métier sûr qui fait d'elle la plus ravissante de nos ingénues.

Ses répliques portaient, parce qu'elles étaient dites juste, avec compréhension et intelligence. Nous en avons, parmi la jeunesse, des talents, et à revendre! Quel jour les réalisateurs le comprendront-ils assez sans aller regarder ce qui se fait ailleurs?

Et elle était jolie aussi, José en longue robe blanche imprimée de petits bouquets de rose. Elle a remporté jeudi un de ses plus francs succès.

Je la revois encore, lorsqu'elle jouait les fillettes, dans les pièces de Mme Gouin. José avait alors les plus beaux cheveux longs du monde, que sa maman lui arrangeait en longues boucles sorples. Et déjà, elle faisait preuve d'un talent qui ne fait que s'affirmer tous les jours.

Quelle famille épatante que celle de José Fergues. Quatre enfants, quatre talents transcendants. L'une qui est peintre, l'autre qui était la meilleure élève du regretté maître violoncelliste Fuermann. La troisième, notre José, et Bobby qui a déjà fait ses preuves, mais que les études immobilisent momentanément. Mais aussi, quelle mère ils ont!...

Mme Fergues est aussi jeune que ses filles et elle est tellement charmante! C'est une personne cultivée, qui a compris les natures exceptionnelles de ses enfants et a tout fait pour développer leurs talents. Mais aussi, quel résultat...

Et vraiment, elle pouvait être fière de José. Tout le monde la félicitait et certainement avec la plus grande sincérité.

M. Georges Landreau a fait un oncle de Pavol très distingué, très vieille France qui tranchait sur la bonhomie du curé. Et Sita Riddez, belle à miracle en bleu pâle, une parure pour sa blondeur fai-

sait une Blanche sculpturale et ennuagée à souhait.

André Treich est l'heureux père d'un Bobby qui promet... L'autre jour, devant le bambin, André Treich dit "oui, cela, c'est typique"... Typique et Fifine, de reprendre Bobby...

André Daveruy m'a donné le secret du camion de CKAC. Il paraît qu'il a des lumières vertes, en haut, à l'avant, et des lumières rouges à l'arrière pour ne pas que, vu sa hauteur, les avions s'accrochent dedans.

Paulette Cloutier, Huguette Oigny, André Daveluy et George Arkidis, de New-York sont allés à la pêche sur le Lac St-Louis. Ils ont bien pris quelques petits achigans, mais surtout, un monumental coup de soleil...

## CALENDRIER DES ANNIVERSAIRES DES ARTISTES DE LA RADIO

1942

JUILLET

1942

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
<p>HOROSCOPE: <i>Signe du Lion</i> — Les personnes nées en juillet ont pour jour favorable: le mercredi; Couleurs à choisir: Gris ou bleu; Pierres propices: Beryl ou jais; Parfums: Jasmin, muguet; Caractère: Inconstant, discret; Oracle: Vie sédentaire; Tempérament: Egoïste; Santé: Soigner particulièrement les poumons et les intestins; Nombre propice: 2.</p>						
5	6	7	8	 J. Léo Gagnon	 Judith Jasmin	11
 Lucille Laporte	 Gabriel Langlais	14	 Olivier Carignan	 Armand Leguet	 Léon Noël de Tilly	 Lucienne Delval
19	20	 Gérard Viémnèx	22	 Jules Jacob	24	25
 Jacques Gérard	 Marcelle Lefort	28	 Henri Letondal	30	31	

Avec l'inimitable Jovette

# "Comme tout l'monde!"

Jovette Bernier crée un nouveau programme sous les auspices de Radio-Canada

Jovette serait-elle en passe de devenir notre Fridolin féminin? La chose est possible, surtout depuis qu'elle a entrepris ce programme "Comme tout l'monde" qui passe, tous les lundis soirs, à 8 h. 30, à Radio-Canada.

Jusqu'ici, l'esprit de Jovette se confinait à son émission "Quelles nouvelles" et des collaborations ("Un coeur à chaque étage", "La



JOVETTE BERNIER, auteur et interprète de l'émission "Comme tout le monde" à CBF.

Rhumba"). Voici que l'occasion lui est offerte de faire grand. Et Jovette n'a pas été effrayée. Car, de l'esprit, elle en a... et même à en revendre!

L'émission "Comme tout l'monde", c'est Jovette à son meilleur. Elle écrit le texte en s'amusant et elle le joue pour notre plaisir. Est-il rien de mieux?

Jovette est un petit bout de femme que la vie amuse au possible. Oh! certes l'animatrice de "Comme tout l'monde" a ses tristesses, mais elle sait les utiliser à son profit: c'est-à-dire qu'elle en fait un objet de satire personnelle!

Si vous n'avez jamais vu travailler Jovette, vous pouvez être con-

vaincu qu'aucune de ses répliques n'est laissée au hasard. Elle note tout, écrit, rature, recommence, détruit, rebâtit, et cela sans se lasser. Car, pour faire un métier pareil, il faut l'aimer. Jovette est journaliste: elle sait l'importance qu'il faut apporter à la précision, à la justesse et à l'information. Or, son coup d'oeil est exercé à cette observation presque cruelle de tous les instants. Elle se juge elle-même, encore plus sévèrement que les autres et son talent est fait de ses doutes, de ses angoisses, en un mot de son coeur.

Jovette Bernier nous décrit les tribulations d'Yvonne Duval et de son mari, Eugène. C'est tout d'abord le problème du logement, puis celui du rationnement. Elle nous fait assister à des scènes de ménage qui sont d'un comique très savoureux.

Son partenaire est Gaston Dauriac, acteur au talent souple et nuancé. Il sait mettre en valeur le texte qui lui est confié. Les autres interprètes sont Bernard Hogue, Juliette Béliveau et François d'Alaires. A chacun Jovette communique sa fantaisie, sa verve et son entrain. Et, en cela, elle est admirablement aidée par le réalisateur, Paul Dupuis, lui-même acteur et homme d'esprit.

Quant à l'orchestre, il est confié à Maurice Meerte dont le rythme est toujours impeccable. Cet orchestre ne se contente pas de jouer le thème et d'accompagner les chansons de Georges Charron, un ténor de la meilleure venue, mais il fait partie de l'action, collaborant étroitement avec le texte.

"Comme tout le monde" est la trouvaille de la saison d'été. Si vous souffrez de neurasthénie, si vous avez des idées moroses, ne manquez pas d'écouter Jovette. Elle vous fera passer une demi-heure divertissante au possible. Et cela nous rappelle les beaux soirs où Fridolin exerçait sa verve à la radio. Jovette y apporte un esprit qui ne devrait laisser personne indifférent.

R. M.



Depuis environ deux semaines la direction du poste présente Wilfrid Angot qui, au cours de l'émission "REVERIE", nous exécute de jolies mélodies de caractère langoureux et, adaptées au poème à l'affiche. "REVERIE" est une émission de quinze minutes qui procure aux radiophiles une détente complète, elle nous repose la tête, longuement secouée par cette musique criarde et endiablée qu'est notre "jazz" ou "swing" moderne. Pour vous remettre des fatigues de la journée, écoutez à 10 h. 45, tous les soirs l'émission: "REVERIE" — un quart d'heure de poèmes et de musique.

\*\*\*  
Scène entendue et vue:  
Décor: Studio.  
Personnages: Visiteurs (?)  
X. W. — (énervée) Achalle moé donc pas toé (où est votre diction).  
Y. Z. — Okay .. remember this.  
"Viens jama...me d'mander un' cigarette".



MURIELLE GUILBAULT, qui interprétera le rôle de Scarlett O'Hara, au dernier programme de la saison du "Radio-Théâtre Lux".



Ma chérie,

Il ne me reste qu'à partir et les larmes sont superflues, puisque la partie est perdue, il ne me reste qu'à partir.

Rien ne servirait de parler, toutes paroles ont été dites, même si tu crois que j'hésite, rien ne servirait de parler.

J'avais pourtant rêvé d'amours moins éphémères, et d'un bonheur qui durerait, hélas le passé disparaît, j'avais pourtant rêvé d'amours moins éphémères.

Il ne reste plus rien qui puisse consoler, il ne reste plus rien qui vaille que l'on vive, nous espérons trop, quand la débâcle arrive, il ne reste plus rien qui puisse consoler.

J'avais pourtant rêvé de vieillir près de toi, te voyant toujours ferme et toujours plus folle, je croyais prolonger l'initiale folle, j'avais pourtant rêvé de vieillir près de toi.

J'ai de beaux souvenirs et je ne veux pas plus, je m'en vais attristé mais pourtant sans rancune, de mes illusions il ne reste pas une, j'ai de beaux souvenirs et je ne veux pas plus.

Il ne me reste qu'à partir et les larmes sont superflues, puisque la partie est perdue, il ne me reste qu'à partir.

JEAN



# Je ramasse TOUT Par "BIG CHIEF"

"Je devrais, par la royauté, avoir commencé mon ouvrage..." aurait dit La Fontaine. (Es-tu content, ROB... et al-je bien, cette fois, écrit ce nom illustre avec un grand L doublé d'un grand F? — Enfin, comme il ne faut pas associer le Baluchon à la Benace de sire Jean de La Fontaine, je me permets, ici, une bifurcation.

Et, automatiquement, je reviens au grand fabuliste... "Je devrais par la royauté avoir commencé mon ouvrage..."

Eh, oui... Et, la preuve, c'est que l'autre soir, j'écoulais une tranche radiophonique provenant de la plume copieusement trempée de mon bon ami Hervé de Saint-Georges... et je me suis dit, tout à coup... "Ce bonhomme-là, possède plus que de l'encre au bout de son stylo... Son style alerte... la vivacité de ses réparties... le naturel happé sur le vif de ses personnages nous laisseraient croire qu'il a observé, INCOGNITO, les allées et venues de certains figurants des drames quotidiens, les quels n'ont rien tant à coeur que baiser les stores et de fermer les persiennes, lorsqu'il s'agit de tramer quelques complots dont l'un... que but serait de détruire la réputation du voisin... ou, tout au moins, de lui gober son magot.

Ce n'est pas parce que Hervé de Saint-Georges soit devenu mon copain depuis quelques jours... au fait, je ne lui avais pas dit que j'écouterais sa "Tranche"... Je l'ai, ni plus ni moins que pris par surprise... Eh bien, figurez-vous que toute la surprise fut la mienne... non pas que j'ai jugé mon alter-ego Hervé d'être incapable de nous émoustiller de la sorte... mais, franchement, j'ai ressenti une joie esthétique plus forte qu'à l'ordinaire... quand j'ai prêté une oreille attentive au "Coeur de Bohème" oeuvre d'un simple journaliste.

Mon cher Hervé... tu n'as pas besoin de mes commentaires pour te créer une réputation... qu'il me suffise de te dire que ton apport à certaines réalisations de CHLP, — amplement suffi pour

admettre notre poste au cycle charmeur de ceux qui sont à la recherche de ce qui intéresse, de ce qui persiste. Je n'ai pas besoin de te souhaiter bonne chance... tu l'as dans ta manche. Tout ce qu'il te reste à faire maintenant, c'est augmenter ton prestige en haut lieu... en d'autres termes... tâche d'avoir plus de "pull", comme l'a si bien dit Lord Oh! Oh!... et ainsi, on ne viendra pas te ravir une intéressante série destinée aux grandes ondes. — "Justice enfin rendue, que ne t'a-t-on?"

Le sort vient de me ravir ma secrétaire, mademoiselle Julia Ratto... Julia ou tout simplement Julie (tout court), pour les intimes. Son départ de CHLP laissera un vide qu'il ne nous sera pas facile de combler. Après neuf ans d'un travail continu, besognant dans l'ombre sur les tabourets pivotants de la téléphoniste ainsi que sur les chaises à bascules préposées aux dactylos, Julia a passé son temps à faire les messages... à rédiger les horaires de façon à ce que tout le monde soit content... à courir ici... à se trouver là quand il fallait qu'un SPOT de la dernière heure passât à l'Heure Féminine, à Méli-Mélo ou à Radio-Annuaire... enfin, celle que l'on trouvait partout quand il s'agissait de rendre service à quelqu'un... elle est partie... elle ne sera plus là... Pour ceux de la gent radiophile qui ne s'en tiennent qu'à la voix des annonceurs et à celles des interprètes, peut-être cette saillie passagère d'un publiciste comportera-t-elle des réflexions sans conséquences... mais ceux qui vivent la vie de la radio, et surtout ceux qui font partie de notre petite famille à CHLP comprendront, après coup qu'avec le départ de Julia, nous perdons la collaboration, le geste spontané et l'aimable ambiance d'une consœur dont la seule ambition n'a toujours été que d'être de quelque utilité à ceux qui faisaient partie de son entourage. Mademoiselle Ratto ne quitte pas cependant le domaine de la radio... Elle passe à CKAC, et nous savons qu'on lui fera là l'accueil qu'elle mérite. Tous nos meilleurs voeux l'accompagnent. — Et le Guid'... aussi.

BIG CHIEF

Dans le Bas Fleuve tout le monde écoute

# CJBR RIMOUSKI

A RADIO-CANADA  
l'émission  
**CARTE BLANCHE**  
INSTRUCTIVE ET GAIE  
DU LUNDI AU VENDREDI  
9 hres — 9 hres 30 a. m.  
Réalisation  
**Marcelle Barthe — Marcel Paré**

CBF  
Montréal

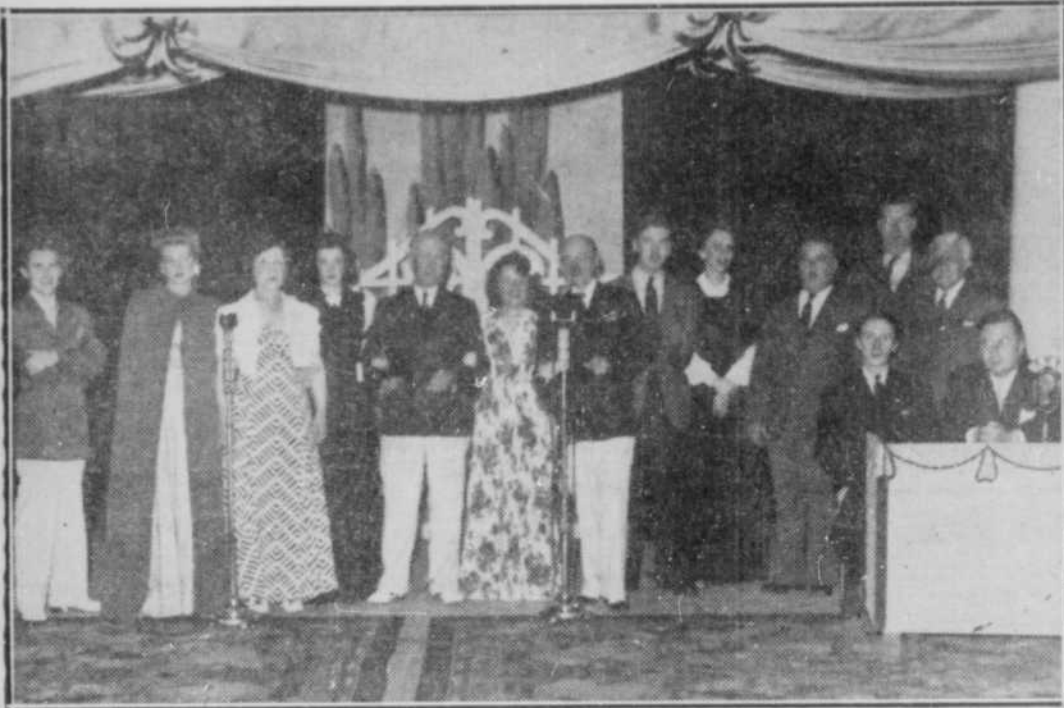
CBV  
Québec

CBJ  
Chicoutimi

CKCH  
Hull

CJBR  
Rimouski

CHNC  
New-Carlisle



Voici les artistes qui prirent part à l'émission de "Mon Oncle et mon Curé" au Radio-Théâtre : Alfred BRUNET, Sita RIDDEZ, Alice ZLATA, Jeannette TEASDALE, Elzéar HAMEL, Josée FORGUES, Georges LANDREAU, Simon L'ANGLAIS, ass.-réalisateur, Irène CAPRI, Guy BEAUDRY, bruiteur, Jimmy HAMMOND, ingénieur, Avila CUSSON. (Assis) : Alain GRAVEL, annonceur et Paul L'ANGLAIS, directeur.



Elzéar HAMEL, Josée FORGUES et Georges LANDREAU, les vedettes de "Mon Oncle et mon Curé" causant avec Paul L'ANGLAIS, à l'issue du Radio-Théâtre Lux.



Le Comité d'organisation de la Fête Intime offerte à Elzéar Hamel, au Club de Réforme, jeudi dernier. De g. à d., (1ère rangée) : Son Honneur le maire PRATT, du Comité d'Honneur et le héros de la fête. (2e rangée) : Blanche GAUTHIER, Gérard DELAGE, président, Guy BEAUDRY, Paul GUEVREMONT, Adrien LAUZON, Fred BARRY et Rollande LABELLE. (3e rangée) : Marcel PROVOST, P-Emile CORBEIL, Guy ST-PIERRE, René-O. BOIVIN et Henri POITRAS.

# Le Jubilé d'Or d'Elzéar Hamel remporte un succès

Ce fut une série de fêtes qui établissent la plus grande réussite mondiale artistique.—Le discours de Palmieri.—Le discours de Hamel.—Les trois mousquetaires en chapeau.—La bourse au jubilaire.—Demi-heure dédiée à Elzéar Hamel.

## La réception intime au Club de Réforme

Le Jubilé d'Or artistique d'Elzéar Hamel est entré dans les annales du théâtre canadien-français. Il a eu l'éclat que la carrière du grand acteur suggérait. Pendant toute la semaine, les postes de radio, les réalisateurs, les acteurs se sont unis pour manifester à leur camarade toute l'admiration et toute l'estime qu'ils ressentent pour lui. Comme le disait M. Hamel, lui-même, "ces manifestations formèrent un couronnement étincelant de sa carrière".

La fête, proprement dite, avait lieu, jeudi soir, au Reform Club, rue Sherbrooke. Près de deux cents personnes, parmi les quelles les vétérans, comme Palmieri, Julien Daoust et autres, attendaient le héros pour l'acclamer à son arrivée du programme du théâtre "Lux Français". Élégant, pantalon blanc et gilet sombre, Hamel se présenta, tout sourires et visiblement ému.

Une acclamation l'accueillit. Chacun se précipitait pour lui serrer la main. Et les premières minutes de la réception se dépensèrent en effusions spontanées. Après des instants voués à la conversation, M. Hamel fut invité à prendre un fauteuil pour entendre les discours de quelques-uns de ses amis et admirateurs ainsi que pour accepter la bourse d'argent qu'au nom des souscripteurs, M. Gérard Delage, président de la Fédération des Artistes de la Radio, devait lui remettre. Au nom de tous, M. P. Archambault, Palmieri de son nom de théâtre, lut l'éloge du jubilaire : "Mon cher et vieux camarade," dit-il, "lorsque je m'arrête et que

je regarde les quatorze lustres qui éclairent tes 50 ans de théâtre professionnel, c'est la splendeur d'une auréole artistique qui s'offre à ma vue; c'est la noble figure d'un grand pionnier qui apparaît sur l'écran de notre histoire théâtrale."

### FAUBOURG QUEBEC

Hamel! Voilà un nom qui s'identifie à l'essence même de ce grand faubourg Québec centre de la famille canadienne-française de la métropole. A chaque angle des rues de l'est montréalais flotte, tel un drapeau, des lambeaux de la gloire artistique de notre vieux camarade...

... Jadis, sur "la Catherine", on voyait passer une élégance, un citoyen sur la figure duquel le mot franchise brillait avec éclat, un Canadien portant le front haut et fier, un homme intègre et franc, un grand acteur, et tous en le regardant disaient: c'est Hamel...

### LE "TRAITRE"

Mais comme toute médaille a un revers, ce nom d'Hamel est aussi synonyme de criminel et de meurtrier, car l'ami Elzéar est un assassin qui, au cours de sa longue carrière théâtrale, a zigouillé bien des victimes! Hamel fut un troisième "couteau" terrible, effrayant, sanguinaire, mais il a par le fait même rendu un grand service à la société. Notre nature humaine est faite pour ressentir des passions, des violences, des ardeurs, des épouvantes; nous possédons des facultés destructives dont la société n'a pas su trouver l'emploi. Vous voyez sur la scène un criminel, notre ami Hamel, par exemple; vous

le détestez assurément, même temps par une loi de la nature, vous vous confondez, certaine mesure, avec lui, qui est commis par Elzéar, c'est un personnage juste assez pour que es assassin qui sont en vous se sentent satisfaits et ont le soin de s'employer à Hamel, en scène, le spectateur. Notre rêve fut pendant cinquante ans émissaire, il porta les d'Israël."

### TROIS MOUSQUETAIRES

"Il y eut, autrefois, au National un grand rôle français: Hamel, qui nous ce soir; Fillon que pus la douleur de perdre d'un an et votre humilité devenu le grand échec de séries nationales. On vait mé ces trois artistes: "Trois mousquetaires en chapeau" du faubourg Québec fut un beau et fier nous son port altier faisait l'ad de toutes ces dames. Lors les belles de l'es mo regardaient passer ce bra quetaire, droit, plant sur perbe cheval gris, elle ép comme un besoin essentiel maison.

### L'AGE D'OR DE M

Hamel est né acteur. artiste, on ne le devient fut un de ces Canadiens maître, sans conservatoire seule force de son talent, teindre les sommets: son tera gravé en lettres d'or tispice de nos archives. Dès le début du théâtre dans la métropole, le nom vieux camarade apparaît mier rang. C'était l'âge du romantique, l'âge des trom et d'épée, l'âge du bon v lodrame. Hamel, avec sa v veillesse, y excellait. Ce avons fait couler de l'arme époque. Mesdames et que d'eau! Ce d'eau! Ce d'or des marchands de m

### UN SOIR, AUX VARIÉTÉS

Je ne puis, mesdames sieurs, résister au désir de conter un fait qui vous dé qu'un mélodrame peut pa gendrer un vaudeville. Un Variétés, nous jouions mélodrame dont le nom m (nous en avons joué des nes). Vous savez tous qu nier acte de tout mélodran respecte, le traître, le "couteau" se trouve et fac ros. C'est la minute déc minute solennelle du triol la vertu. Aux Variétés, e notre héros s'avance et "Enfin te voilà en ma misérable lâche (applaudi



Trois joyeux invités : Josée FORGUES, Gratien GELINAS et Huguette OLIGNY.

# d'Elzéar Hamel succès mémorable

puissance de la solidarité qui existe dans le  
— L'âge d'or du mélo. — Les succès d'Elzéar  
eau de castor du faubourg Québec. — Une  
idée à M. Hamel par le poste C. K. A. C.

me, sous les auspices de Radiomonde

rément, mais en  
une loi du théâ-  
fonctionez, dans une  
ave lui. Le crimi-  
par notre ami  
per votre crime,  
ques dons d'as-  
vous se trouvent  
t plus be-  
la vie...  
e, pour le  
ave camarade  
uant ans le bouc  
a tous les péchés

## SQUETAIRES

refol au Théâtre  
ndio canadien-  
qu nous fêtons,  
que nous avons eu  
erde il y a plus  
humble serviteur  
échelon des bras-  
Or, vait surnom-  
sité: "Les trois  
n cipeau de cas-  
g Québec. Hamel  
fier nousquetaire,  
mais l'admiration  
mes. Lorsque tou-  
les montréalais  
er ce brave mous-  
lant sur son su-  
elle éprouvaient  
n essentiel de pa-

## ER DE MELO

acteur. On naît  
e devient pas. Ce  
anadiens qui, sans  
servatoire, par la  
on talent, a pu at-  
nets: son nom res-  
tires d'or au fron-  
archistes théâtrales.  
u théâtre français  
le, le nom de notre  
apparaît au pre-  
it l'âge du théâtre  
des drames de cap  
du bon vieux mé-  
avec sa voix mer-  
illa. Ce que nous  
r de armes à cette  
mes et Messieurs  
d'eau. Ce fut l'âge  
nés de mouchoirs.

## VARIETES . . .

mesdames et mes-  
u désir de vous ra-  
si vous démontrera  
e peut parfois en-  
eville Un soir, aux  
jouons un gros  
le man m'échappe  
joué des cental-  
z tous qu'au der-  
t, mélodrame qui se  
ître, le "troisième  
uve et face du hé-  
nante décisive, la  
le du triomphe de  
ariété, ce soir-là,  
avé et s'écrie:  
a sa présence,  
(applaudissements

prolongés de l'auditoire dont le  
paroxysme monte de dix degrés),  
lâche dont la vie ne fut qu'une  
suite de perversité et de crime! Il  
faut que la justice triomphe et que  
tes forfaits soient punis! A moi,  
mon arme fidèle!" (les femmes  
tremblantes d'émotion ferment les  
yeux et se bouchent les oreilles).  
Le héros saisit son revolver (l'émo-  
tion est à son comble, les nerfs  
tendus à se rompre, hommes et  
femmes attendent le coup fatal).  
Le héros appuie sur la gachette  
(maximum de terreur) mais le  
coup ne part pas. Il essaie de nou-  
veau, encore un raté; alors en dé-  
sespoir de cause, notre héros  
s'écrie: "Tu me trahis, arme infidèle  
. . . mais toi, traître, tu vas  
mourir. (Le facies des spectateurs  
se crispe de nouveau. L'auditoire  
verra-t-il ou ne verra-t-il pas le  
triomphe de la vertu?) "Et toi,  
traître, tu vas mourir! Et comme  
le troisième "couteau" ne sachant  
que faire esquissait un mouvement  
de sortie, notre héros lui flanque  
son pied au derrière en s'écriant:  
"Meurs de ma main, infâme . . ."  
(Applaudissements, surprolongés)  
Le traître chancelle, s'arrête, chan-  
celle et portant la main au posté-  
rieur s'écrie d'une voix de stentor:  
"Je meurs empoisonné". La salle  
trépigne, les applaudissements re-  
doublent. La vertu triomphe enfin,  
mais en passant cette fois par la  
porte de derrière . . .

## REMISE DE LA BOURSE

M. Palmieri rappelle ensuite la  
puissance de la voix de Hamel,  
ainsi que les succès remportés par  
celui-ci dans sa création de Ladé-  
bauche "le prototype du paysan  
canadien-français". Puis des mains  
de M. Delage, il prend l'enveloppe  
qui contient la somme des sous-  
criptions, la remet à M. Hamel  
pour terminer en serrant la main

du héros de la fête.  
Quelques orateurs adressèrent  
aussi leurs félicitations, parmi les-  
quels M. Julien Daoust, Me Guil-  
laume Saint-Pierre, son honneur le  
maire Pratte de Longueuil, M.  
Claude Jodoin, député de Saint-  
Jacques à Québec, Me Gérard De-  
lage, président de l'Union des Ar-  
tistes de la Radio qui fit la lec-  
ture de plusieurs télégrammes dont  
l'un venait du maire Raynault, re-  
tenu à Québec.

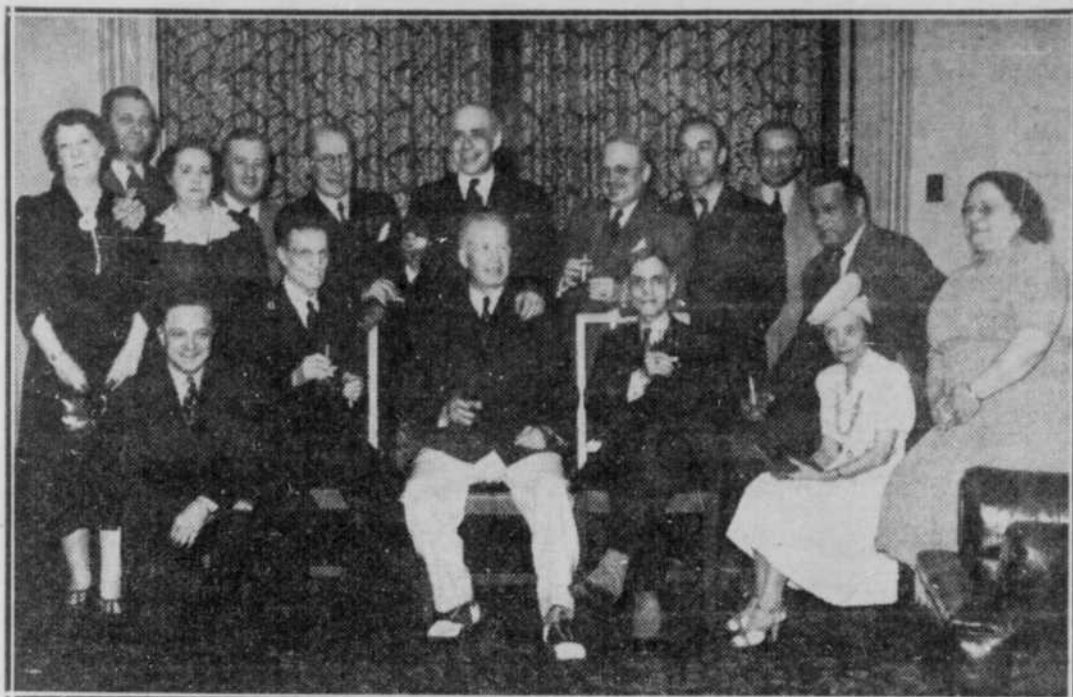
Me Elzéar Hamel remercia ses  
admirateurs dans un discours très  
simple et d'une correction remar-  
quable. Il adressa le témoignage de  
reconnaissance à l'APRA, "Radio-  
monde", tous les réalisateurs et  
tous les artistes.

Cette réunion demeurera dans les  
souvenirs comme une merveilleuse  
manifestation de camaraderie au  
théâtre.

## VIE DRAMATISEE

Grâce au travail de M. Paul-  
Emile Corbell, le poste CKAC, ven-  
dredi soir, offrait une demi-heure  
de dramatisation sur la vie d'Ha-  
mel. L'auteur, Marcel Gagnon fai-  
sait ressortir quelques traits de la  
vie de l'artiste, narrait ses débuts  
au théâtre, des anecdotes de sa  
carrière. Ce fut une réalisation de  
Paul-Emile Corbell. Alain Gravel  
était narrateur. Les artistes qui  
prirent part furent M. Elzéar Ha-  
mel, J.-R. Tremblay, Roland Che-  
nail, Noël Croteau, Marcel Gagnon,  
Mme Blanche Gauthier. M. Hamel,  
pour donner quelques conseils aux  
jeunes acteurs dit un poème de  
Joseph Quesnel: "Adresse aux  
jeunes".

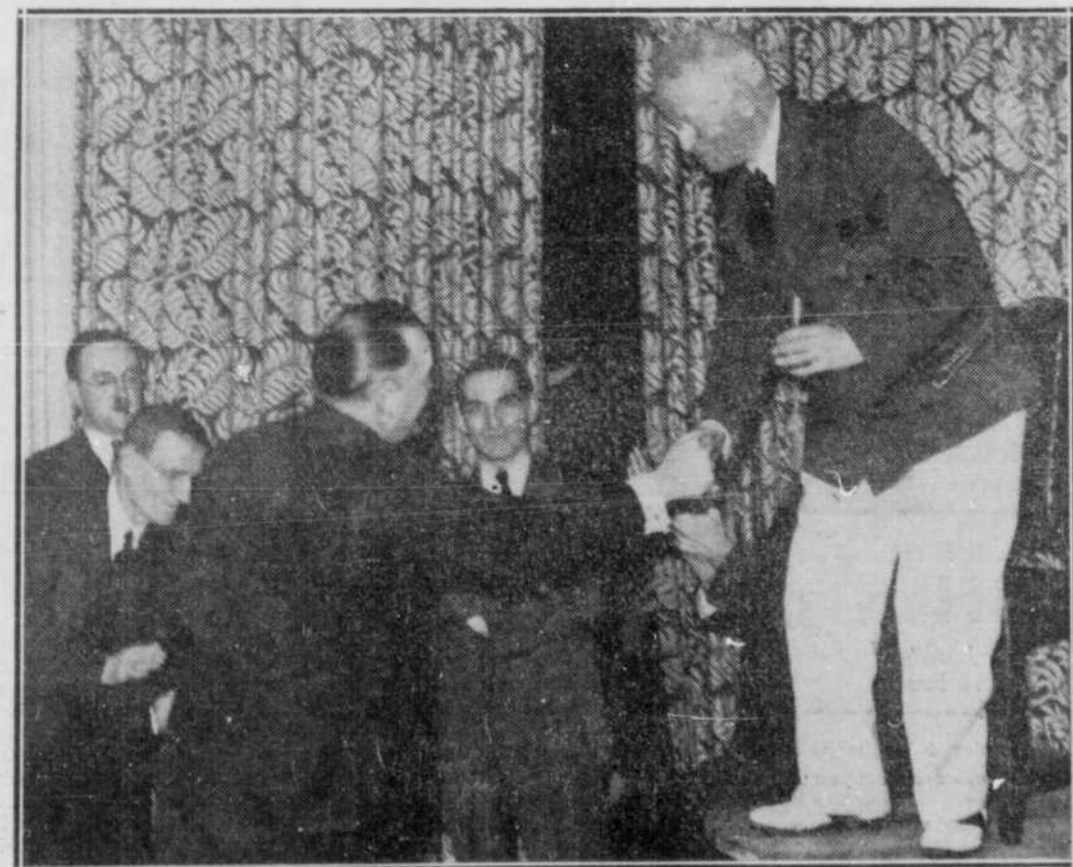
Il ne reste plus à Radiomonde  
que de réitérer ses vœux de longue  
vie à M. Elzéar Hamel ainsi que de  
lui témoigner, encore une fois, son  
admiration sincère.



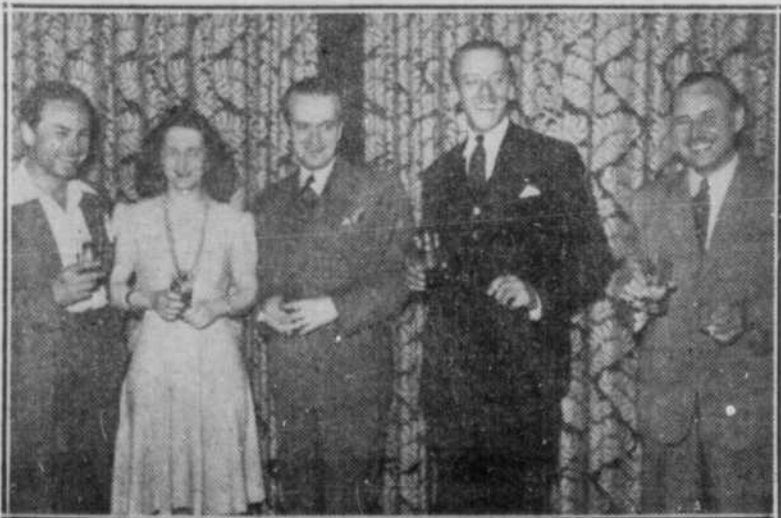
De gauche à droite, (debout): Nana LAVIOLETTE, Arthur LEFEBVRE, Jeanne ROLL, Hector PELLERIN, Conrad GAUTHIER, Fred BARRY, M. DELCOURT, Armand LEGUET, Henri POITRAS, Albert DUQUESNE et Blanche GAUTHIER. (Assis): Teddy GOULET, Julien DAOUST, Elzéar HAMEL, Pit "PALMIERI" et Juliette BELIVEAU.



Guy BEAUDRY, Marcel PROVOST et Gérard DELAGE discutent amicalement dans le lobby du Club de Réforme.



Son Honneur le maire PRATT, un fervent du théâtre, offrant ses meilleurs vœux à Elzéar HAMEL. (A l'arrière), Julien DAOUST, Adrien LAUZON et Gérard DELAGE.



De joyeux copains: Adrien LACHANCE, Gaby LEFEBVRE, René-O. BOIVIN, Julien LIPPE et Jacques BEAUDOIN.

## Voici une heureuse!...

... Marguerite vient de recevoir la magnifique montre Mercury qu'elle a gagnée au concours hebdomadaire de Radiomonde durant le programme

### "Moulin de la Chanson"



Commencez dès cette semaine à concourir... c'est très facile... vous n'avez qu'à écouter la question posée par l'annonceur au cours du programme... à y répondre, en y joignant le coupon qui paraît au bas de cette page, et à le mettre à la poste avant le mardi soir, adressé à **RADIOMONDE**, 1431 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal. Les lettres reçues sont mises dans une grande boîte et la première lettre tirée, contenant la réponse exacte, gagne le premier prix. Près de cent (100) personnes ont déjà gagné une de ces magnifiques montres... nous vous souhaitons bonne chance!

### Le "Moulin de la Chanson" est irradié

P A R

QUEBEC

SAINTE-ANNE DE LA  
FOCATIERE

QUEBEC

## CHRC CHGB CKCV

Jeu-dis  
11 h. 30

Vend-redis  
1 h. 30

Jeu-dis  
Midi 30

MONTREAL

QUEBEC

## CBF CBV

Mercredi et Vendredi  
11 h. 15 à 11 h. 30

HULL

## CKCH

Jeu-dis  
11 h. 45

RIMOUSKI

## CJBR

Jeu-dis  
Midi 30

SHERBROOKE

BOUYN

TROIS-RIVIERES

## CHLT CKRN CHLN

Jeu-dis  
11 h. 45

Vend-redis  
11 h. 45

Jeu-dis  
Midi - 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon sans retard.

Mon nom est .....

Adresse ..... 90



### Annotations, réflexions et indiscretions

Personne ne discute la valeur de la vedette de la semaine: le personnage au grand coeur que glorifient les ondes, et toutes les voix sur les ondes. Au nom de chacun de nos amis-lecteurs comme en mon nom personnel, j'ai l'honneur d'écrire au haut de cette page: "Vive le Soldat de l'Armée canadienne!"

La Semaine de l'Armée, ce n'est pas une mince affaire dans le domaine radiophonique. Pour arriver à faire comprendre au grand public tout le respect qu'il doit à ces braves petits gars de chez-nous pour bien nous éclairer sur les vérités patriotiques, morales et autres, qui entourent le mot armée matérialisé, pour que tout le monde soit bien informé quant à la valeur des enfants de chez-nous qui, depuis trente-quatre, trente, ou vingt ou douze mois, vivent dans les camps, se préparant à de plus dures réalités, les organisateurs de ces déploiements n'ont rien ménagé. Et les ondes porteront jusque dans les foyers des endroits les plus reculés l'image, les couleurs et les échos sonores de ces manifestations.

Somme de travail énorme, fantastique, pour les gens de la radio, pour ceux qui préparent les causeries, les traduisent, les censurent, les enregistrent, etc. Somme de travail énorme, fantastique, pour les techniciens de nos postes qui se transportent d'un endroit à l'autre avec tout le matériel requis pour fournir des irradiations parfaites, parfaitement enchaînées les unes aux autres. En d'autres termes, et plus précisément, le profane doit bien se mettre dans la tête que des instruments précis ne suffiraient pas à assurer un rendement excellent. Il faut que l'opérateur-technicien soit également doué d'un cerveau précis, un cerveau qui n'a pas le droit de se permettre une distraction de deux secondes... A cet égard, je crois opportun de souligner de temps à autre le mérite de ces gens-là, fidèles et dévoués serveurs qui travaillent dans l'ombre.

Si vous vous souvenez du détail des émissions que le seul poste CHRC avait inscrit à son programme, à l'occasion de la célébration du centenaire de la St-Jean-Baptiste, ou encore, si vous avez été à même de suivre fidèlement ces irradiations, vous ne vous étonnerez pas que je dise un mot tout spécial à l'honneur des sept techniciens de ce poste qui, sous la direction d'Arsène Nadeau, chef-ingénieur, ont travaillé toute la semaine, tôt le matin, très tard la nuit, et sans répit... nous assurant des irradiations de première valeur.

Ces irradiations de première valeur ont toutefois exigé le concours de beaucoup d'autres éléments. Quel pourcentage des auditeurs des causeries, si riches de détails historiques, la plupart inédits, s'est arrêté à réfléchir sur l'étendue du travail que signifiait une documentation aussi serrée, aussi précise? Combien d'appels téléphoniques, de visites?... De recherches patientes dans des vieux bouquins, dans les anciens journaux, dans des livres de minutes, etc.? Je vous dirai à l'oreille que l'une des plus dévouées collaboratrices de CHRC, Mlle Nana Dauvilliers, y a consacré trois semaines d'un labeur (c'eût été un travail de six mois) sans nom. Le plaisir radiophonique en est un qui nous est accordé si facilement, à la seule

pression d'un bouton, on oublie avec presque autant d'aisance qu'à la source, cela ne se fait pas tout seul. Plusieurs des causeries historiques sus-mentionnées ont été lues par Majella Alain. J'espère que vous avez aussi entendu le magnifique reportage de la procession par Pierre Bertrand. M. Bertrand s'est révélé un as! C'est tout dire! Boudreault a également été à la hauteur de sa réputation dans maintes circonstances de cette semaine mémorable... à plus d'un titre. (Ils sont tout de même heureux ceux qui n'auront pas eu le temps de penser en chiffres de budget!)

Le Lieutenant Gilles Duhamel, du poste CKCV, doit être aussi un de ceux-là! L'organisation du premier concert en plein air, en faveur du Recrutement, aura attiré pas moins de vingt mille personnes sur la Terrasse Dufferin et aux alentours. M. Duhamel a également donné sa version du défilé de la St-Jean-Baptiste, pour les auditeurs de CKCV, tout en veillant aux préparatifs d'un autre concert en plein air, sur la Terrasse. Sa contribution à la préparation, puis à la présentation de la Semaine de l'Armée, le porte pour ainsi dire sur tous les fronts à la fois. Avec M. Maurice Valiquette, de CBV, m'a-t-on dit, il sera chargé de commenter l'irradiation de la messe solennelle célébrée sur les Plaines d'Abraham. Et l'irradiation de ces manifestations de toutes sortes lui vaudra encore l'honneur d'être entendu sur le réseau de la N.B.C.

J'ai tout à coup l'impression que les pauvres lecteurs penchés sur ces colonnes sont aussi fatigués que leurs amis de la radio... qu'ils suivent dans ces laborieuses péripéties. Si nous parlions un peu des vacances. Au poste CBV, j'apprends que M. Maurice Valiquette partira bientôt avec sa petite famille pour une villégiature aux environs de Montréal. Guy Dumais, annonceur, se dirige vers son pays de prédilection "Les Eboulements", avec sa femme Jeanne Taschereau-Dumais, contralto, et leur mignonne petite

Michèle. A CHRC, Mlle Thomassin, téléphoniste du soir, est en vacances, puis, c'est au tour de Maurice DesCarreaux, chroniqueur sportif et traducteur des dépêches, de filer vers le Lac Sergent, avec sa femme et des amis. B. Pinkerton, opérateur, part lui aussi, dans une direction inconnue, ainsi que M. et Mme Roland Lelièvre. A CKCV, St-Georges Côté m'apprend qu'il s'en va n'importe où... là où on est assuré de ne trouver ni micro, ni radio, ni antennes, ni rien de tout ce bazar... (qu'il retrouvera avec enthousiasme après sa quinzaine). Lucien A. Bernier, vendeur commercial, va aussi aller chercher un peu de paix et de repos. A tous, bon voyage, heureux retour!

Et je suis sûre que j'exprime un vœu général en demandant à chacun de ces heureux villégiateurs de nous rapporter des souvenirs concrets de leurs vacances: des photos pour nos pages de Radiomonde. C'est promis? Merci d'avance!

A CKCV, j'ai rencontré notre ami Christo Christy. Avec la philosophie qui lui est coutumière, il a réussi à obtenir, sur les plages des alentours, le même teint bronzé que les camarades qu'il n'a pu accompagner dans la magnifique excursion en bateau à voiles, vers le bas du fleuve. Christo Christy dont le programme régulier est en vacances ne peut cependant s'offrir de longs voyages en dehors de la ville, étant donné que les cinémas Victoria et Cambrai l'ont chargé d'une émission spéciale, le vendredi soir. Et je tiens à en parler car il s'agit d'une collaboration très intelligente entre ces deux puissances que sont la radio et le cinéma. Ainsi la "voix de Hollywood", durant un quart d'heure, explique le détail des films à l'affiche de ces cinémas, avec notes biographiques et autres commentaires concernant les acteurs en vedette. C'est intéressant à la radio, et sûrement très efficace pour les commanditaires.

Je voudrais pouvoir vous décrire l'explosion de "mots", de regards, de sourires, qu'a provoquée Suzanne Bégin, pianiste, la charmante Suzon du programme "Suzon & Madelon", quand elle nous a déclaré

## BIENTÔT!

### Inauguration officielle du nouveau poste émetteur

## 1000 watts

# CHRC

Québec

800 kc.

# DE LA CAPITALE

qu'elle irait en vacances à Waterloo. Une petite ville délicieuse, c'est certain, mais que ce nom géographique est lourd l'histoire, pour les frères épaulés d'une jolie jeune fille! Il est vrai que pour répondre à ceux qui la taquinaient de trop près, Suzanne peut toujours avoir recours à un mot tout désigné... non moins historique. Bon voyage, Suzon!

Nous sommes assurés que tous les radiophiles, d'un bout à l'autre du pays, s'uniront dans un même sentiment, pour offrir des vœux de bonheur à l'une de leurs artistes préférées, Violette DeLisle, soprano collaratura, récemment fiancée au docteur A. C. Couture, de notre ville. Félicitations et meilleurs souhaits.

Les auditeurs de CHRC apprendront aussi avec plaisir le mariage de Mlle Madeleine Paradis avec Jean-Marie Bruneau, maître de cérémonie et comédien, à ce poste. Félicitations et vœux de bonheur.

La chronique mondaine nous a parlé de l'abondance de fleurs qui ornaient l'église et les salons de réception, lors du mariage de Guy Mauffette, mais elle n'a pas dit qu'une superbe gerbe, venue directement des Pays d'En-Haut, décorait la suite des nouveaux époux, lors de leur arrivée au Château Frontenac, à Québec. Il n'a pas été difficile à l'auteur du programme auquel M. Mauffette collabore intimement à titre de réalisateur, de créer Alexis qui a l'amitié aussi généreuse que délicate.

Un lapsus m'a fait écrire le nom de "Fernand" Leclerc à la place de Félix... la semaine dernière. Je relis pourtant mes copies plus d'une fois. Cela prouve donc que Fernand Leclerc est toujours vivant dans notre pensée. R.I.P... Et pardon à l'auteur des sketches de Je Me Souviens!

Pour dissiper toute équivoque, je veux préciser ici que les vacances souhaitées à Roger Thorn, par l'un de ses admirateurs, sauraient concerner le programme dont il est actuellement le principal pilier. Il s'agit là d'un domaine tout à fait à part, puisque Roger y chante exclusivement des extraits d'opérettes. Et qu'il a un auditoire bien à lui,

## C. K. C. V.

présente

tous les lundis soirs à 9 heures

DE LA MÉLODIE À L'OPÉRETTE

Une réalisation de la  
World Broadcasting System

## BOÎTE aux LETTRES

Q. 1 — J'aimerais savoir si l'acteur qui jouait le rôle de Pepito dans "Princesse à Marier" est un annonceur de CKCV?

R. 1 — Ce rôle n'était pas joué par un annonceur de CKCV.

Q. 2 — Quel est son nom? M'enverrait-il sa photo?

R. 2 — Le nom de ce jeune acteur,

est Jacques Morin.

Q. 3 — Pourquoi G. B. a-t-elle dénigré les auteurs de cette comédie? Est-ce parce que ce n'était pas de Montréal, ou par vengeance personnelle contre le sexe fort? Merci et félicitations pour vos belles pages. J.D.

R. 3 — Je relis deux fois votre troisième question. Savez-vous jusqu'à quel point vous me placez dans une situation délicate, en me demandant de vous expliquer les intentions d'une tierce personne? Je ne sais même pas si vous avez assisté à ce spectacle, mais ce que je vois bien, c'est que vous ne manquez pas d'une certaine hardiesse dans vos pensées aussi bien que dans le choix de vos mots. Je ne saurais que vous conseiller de vous méfier de juger ainsi des gens et de leurs intentions, gratuitement, sans savoir pourquoi. Pour ma part, je ne saurais que vous dire ceci: Si G.G. a porté contre ce spectacle des jugements aussi sévères, c'est qu'elle en attendait sans doute beaucoup. On est naturellement exigeant envers les gens que l'on estime et que l'on admire. C'est mon opinion personnelle, et je vous en fais part sous toutes réserves, car je ne sais rien des sentiments qui ont inspiré la chroniqueuse du Soleil. Mais, sachez, une fois pour toutes, ma petite amie, que vous vous faites plus de tort à vous-même qu'à quiconque, en parlant à travers votre chapeau, en allant chercher midi à quatorze heures. Ne vous fâchez pas, et revenez! Vous serez toujours la bienvenue!

Le Festival du Folklore, qui a été organisé par les efforts conjoints d'un groupe d'étudiants américains de l'Université de Montclair et le Bloc Universitaire de Laval, a été couronné d'un plein succès. Le Bal chez Boulé où l'on a vu les jeunes américaines dans toutes sortes de quadrilles, rigaudons, et rondes de la vieille France, fut une chose parfaitement délicieuse. Et il est à souhaiter que nos éducateurs ne laissent pas tomber d'aussi salutaires leçons. La petite Maitrise de Notre-Dame a aussi figuré avec avantage dans cette représentation. Marguerite Paquet, contralto, artiste bien connue sur les ondes, avait été chargée de diriger les chœurs, dans la partie québécoise du programme; elle a aussi été vivement applaudie dans une vieille chanson de France. Pierre Boucher, Jean Lefebvre et René Goulte dirigeaient cette partie du spectacle. Nos félicitations!

Q. 1 — Etant une lectrice assidue de votre courrier, je me permets de vous poser quelques questions, mais avant tout, je veux vous féliciter sur la manière dont les pages concernant Québec sont rédigées et présentées. Vous êtes vraiment intéressante à lire.

R. 1 — Vous aussi, vous êtes intéressante à lire, quand vous m'écrivez de si encourageantes appréciations. Merci!

Q. 2 — Pourriez-vous me dire qui est le jeune comédien qu'on surnommait "Pancrace" au programme "Québec s'amuse"? Quand verrons-nous sa photo dans RADIO-MONDE?

R. 2 — Il s'agit de Claude Boiteau, un jeune comédien de beaucoup de talent. Dès qu'il voudra bien m'en fournir une.

Q. 3 — Ce jeune homme a-t-il d'autres programmes. Quel âge a-t-il?

R. 3 — Claude Boiteau joue dans différents sketches irradiés par CHRC. Si vous l'avez vu jouer, vous ne pouvez vous tromper beaucoup sur son âge.

Q. 4 — Qui est Margot du programme "Le Courrier de Margot"? Veuillez lui transmettre mes plus sincères félicitations. PETITE FLEUR TIMIDE.

R. 4 — Mlle Marguerite Laberge. Je fais le message avec plaisir, et pour vous, en même temps que pour toutes les admiratrices de cette excellente chroniqueuse, je lève déjà le voile sur les pages de la semaine prochaine qui vous apporteront une interview avec votre amie. Revenez, petite Fleur!

A Suzette — Je ne puis répondre à vos questions, tant que les artistes de la troupe qui a interprété cette pièce à CHRC ne seront pas de retour de tournée. Ce sera vers la fin de juillet, m'a-t-on dit. Soyez patiente. Au revoir!



M. et Mme JACQUES LABRECQUE (Jacqueline Plessis-Bélaïr) photographiés, à l'issue de leur mariage, samedi matin, en la chapelle particulière de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Mme Labrecque est la fille de Me J. Plessis-Bélaïr, décédé, et de Mme Plessis-Bélaïr, et M. Labrecque est le fils de M. et de Mme Charles Labrecque.

## "Le Théâtre de la Peur"

à  
RADIO-CANADA

## ECOUTEZ CES C.H.L.T. PROGRAMMES À

Dimanche:	Symphonette	12.30 - 12.45 p.m.
	Trio de concert du Château Frontenac	1.00 - 1.30 p.m.
	Les Pianistes Concertants	6.00 - 6.15 p.m.
	Inner Sanctum Mystery	8.30 - 9.00 p.m.
	Fred Allen	9.00 - 10.00 p.m.
Lundi:	Jimmy Fidler de Hollywood	7.00 - 7.15 p.m.
	Les Amours de Ti-Jos	8.00 - 8.30 p.m.
	True or False	8.30 - 9.00 p.m.
Mardi:	The Dream Girl	7.15 - 7.30 p.m.
Mercredi:	Les Chansons d'Aline	8.00 - 8.30 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 - 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 - 5.30 p.m.
Tous les jours:	La Ruche Ménagère	10.15 - 11.00 a.m.
	Vos orchestres préférés	11.15 - minuit



L'HORAIRE DU  
JOURNAL PARLÉ

## DE RADIO-CANADA

DU LUNDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT

7.30 — 7.35 a.m.	Bulletin de nouvelles.
8.00 — 8.15 a.m.	Radio-Journal.
9.57 — 10.00 a.m.	Bulletin de nouvelles.
12.30 — 12.35 p.m.	Version française des nouvelles de la BBC.
1.15 — 1.30 p.m.	Radio-Journal.
3.30 — 3.33 p.m.	Bulletin de nouvelles.
6.15 — 6.30 p.m.	Radio-Journal.
7.30 — 7.45 p.m.	Nouvelles françaises de la BBC. (lundi, mercredi, vendredi, samedi)
7.30 — 7.45 p.m.	Pour plus amples informations. (mardi et jeudi)
10.00 — 10.15 p.m.	Radio-Journal et Chronique sportive.

LE DIMANCHE

8.55 — 9.00 a.m.	Bulletin de nouvelles.
12.15 — 12.30 a.m.	Version française des nouvelles de la BBC.
6.30 — 6.45 p.m.	Radio-Journal.
7.30 — 7.45 p.m.	Nouvelles françaises de la BBC.
10.00 — 10.15 p.m.	Radio-Journal.

C'est  
la vie!

# LA BERGERIE

ROMAN TIRÉ DU GRAND SUCCÈS RADIOPHONIQUE de JEAN DESPREZ

(suite)  
Françoise Doré a fait appeler Ginette auprès d'elle. Pamphile est là, mal à l'aise, et surtout fort mécontent du rôle qu'on lui a fait jouer dans cette histoire d'amour imaginaire.

— La petite 'bougrière' qu'il ne cesse de répéter entre ses dents. Mais Ginette fait une entrée aussi digne que le lui permettent les événements.

— Vous m'avez fait appeler, mademoiselle Françoise?

— Approchez, Ginette. Asseyez-vous. Vous connaissez Pamphile, n'est-ce pas? Inutile de vous présenter. C'est bien lui, c'est bien cet homme-là qui vous a remis une lettre pour Viviane? Répondez! Hein?... Non?...

— Non.  
— Bon. Vous aviez donc menti?  
— Hem, hem.

Et Ginette se mordille la lèvre supérieure. C'est toujours pénible d'être forcé d'avouer qu'on a menti.

— Et qui vous a remis cette lettre?

— Personne.

— Personne? Mais quelqu'un a dû l'écrire cette lettre! Qui est-ce? Personne encore?

— Non, c'est... c'est moi-même qui l'ai écrite.

— Mais savez-vous de quoi vous êtes coupable, mademoiselle? Savez-vous à quel point ça peut être grave de fausser la signature de quelqu'un? Vrai, je me demande où vous vous arrêterez dans la vie? Il n'en faut pas davantage pour faire pendre un homme parfois!... Vous allez donc immédiatement vous excuser auprès de Pamphile que vous avez entraîné dans une aventure aussi sottise que désagréable. Allons, faites ça tout de suite!

C'est un déluge de larmes de la part de Ginette. Ce qui ne fait qu'ajouter à l'embarras de Pamphile.

— Vrai, mam'selle Françoise, moi, je peux pas voir pleurer. Pis vrai, moi, j'ai rien à pardonner dans toute cette affaire. Je serai pas pendu pour ça, c'est pas grave. Laissez-moi m'en aller.

— Non, pas avant que... Allons Ginette.

— Dans ce cas-là, puisqu'elle l'exige, la patronne, faites-moi rien qu'un petit sourire là, mam'selle Ginette, et pis commencez: Pam-pam, voulez-vous...? Et pis Pam-pan va finir.

Ginette se mouche, soupire, se re-mouche.

— Voulez-vous me par...

Pamphile eu un geste large:  
— Allez, mon enfant, je vous pardonne et ne péchez plus... Je peux-tu m'en aller à c't'heure? s'empresse-t-il d'ajouter.

— Oui. Je vous remercie, Pamphile.

— Bien le bonsoir. Et mille excuses, hein?

Mademoiselle Doré est maintenant seule avec Ginette.

— Et maintenant, Ginette, expliquez-moi...

— Oh! mademoiselle Françoise, je croyais faire une bonne action, je vous jure. Elle est si malheureuse, Viviane Lanctôt. Avec un visage comme le sien... elle est si... Et puis, vous m'avez tant dit que vous comptiez sur moi pour lui enlever de la tête qu'elle était pas une petite fille comme les autres... Moi je voulais tenir ma parole. Elle me parlait toujours de mes lettres que je reçois de Bernard. Des lettres d'amour, elle en n'a jamais reçues, Viviane. Puis un jour qu'elle pleurait, je me suis mise à lui parler de Pamphile. Je sais pas pourquoi j'ai pris Pamphile. Peut-être que je me doutais que dans le fond, elle m'aurait pas crue si j'avais parlé d'un beau garçon comme monsieur Lapierre par exemple. Alors j'ai dit Pamphile, comme ça, sans réfléchir. J'ai commencé à lui dire qu'il m'avait parlé d'elle. Quand j'ai vu que ça prenait, que ça lui faisait plaisir, j'ai continué. Puis un jour j'ai pensé à lui écrire. J'ai changé mon écriture. C'était pas difficile. Je prenais des phrases dans les premières lettres de Bernard, celles que Viviane n'avait pas lues. Je croyais pas, je vous jure, que ça se compliquerait. J'ai pensé qu'à une chose, vous faire plaisir en rendant Viviane heureuse...

Et les larmes tombent. Tombent... C'est toute une dégringolade de chagrin et d'humiliations qui va se réfugier dans le mouchoir en boule.

— Vous voyez comme vous n'avez pas réfléchi, Ginette. Maintenant il va falloir lui dire que ce n'est pas vrai. Que tout ça n'a été qu'un jeu. Vous voyez la peine que nous allons lui faire à cette pauvre Viviane?

— Non, c'est pas possible. Faut pas lui dire. Si vous saviez comme elle est heureuse!... Laissez-moi faire. J'ai inventé quelque chose tantôt, quand j'ai vu que ça tournait mal. J'ai écrit une autre lettre. J'ai eu du mal parce que je l'ai inventée elle-même, mais si vous faisiez comme si rien n'était, si vous fermiez les yeux sur l'histoire, vous verriez que...

— Montrez-moi ce billet, Ginette.

Et Ginette de sortir de son corsage une lettre dûment adressée à mademoiselle Viviane Lanctôt, aux soins de mademoiselle Ginette Trotier, à La Bergerie.

"Mademoiselle,

Je regrette que mon billet vous ait causé tant d'ennuis. Je crois qu'il vaut mieux que je vous écrive plus. On doit trop, vous et moi, à Mlle Doré et à tante Jeanne, pour leur déplaire, pas vrai? Je reste votre ami, mais un ami silencieux qui n'osera plus jamais vous parler ni vous écrire.

Votre tout dévoué,

PAMPHILE."

Françoise refreça un sourire amusé et un soupir d'embarras. Elle ne savait vraiment pas quelle décision prendre à travers cet imbroglio.

— Laissez-moi lui donner ce billet, à Viviane. C'est mieux. Ça serait plus charitable que de lui dire que tout ça n'est pas vrai. Dites, mademoiselle Françoise, vous croyez pas?

— Mon Dieu que c'est difficile, ma petite Ginette, de savoir parfois ce qu'on doit faire quand on veut bien faire!... Enfin!... Oh! et puis c'est bon! Donnez-lui ce billet, et tournons la page.

Et Françoise s'en remit à la Providence pour régler ce cas de psychologie amoureuse. Et la Providence ne s'en étonna pas le moins

du monde. Elle en a vu bien d'autres, la Providence!

Le problème Ginette-Pamphile-Viviane ne fut pas le seul à venir troubler la belle sérénité de Françoise, ce jour-là! Aussi, le soir venu, fut-elle bien aise de voir surgir inopinément ce gamin de René Fortier dans son bureau. Les con-

Je ne la lâcherai que lorsque je serai certaine qu'elle est entre bonnes mains.

— Entre les mains d'un mari.

— Peut-être. Et puis, pourquoi pas? Elle est jeune, jolie, elle plaît j'en suis sûre. Avec un peu de chance...

— Tu me donnes l'envie de le connaître davantage, cet oiseau rare. Elle est ici, ce soir?

— Elle est avec tante Jeanne en ce moment. Pourquoi?

— Si nous l'amenions avec nous au cinéma?

— Mais est-il encore question d'aller au cinéma? A cette heure?

— Nous arriverons assez vite pour la dernière représentation qui ne commence qu'à neuf heures et quart. Et puis d'ailleurs, ce n'est pas pour venir causer de tes soucis que j'ai échoué à La Bergerie, ce soir. Au contraire, c'est pour t'offrir un moyen de les remettre, tes soucis.

— Tu es gentil, René. Merci.

— Alors, on y va?

— Oui... oui je crois que je peux... Solange ne tardera pas à rentrer. Elle doit venir me remplacer à neuf heures.

— La maîtresse de discipline?

— Solange Massé oui. Nous nous partageons la garde, le soir. Elle, ou moi, ou tante Jeanne, sommes à tour de rôle dans ce bureau, jusqu'à ce qu'on voie passer la dernière de nos pensionnaires.

— Vous devriez avoir une gardienne de nuit. Cette station de sentinelle doit être une vraie corvée après les journées que vous faites.

— Peut-être un jour pourrions-nous augmenter le personnel. Je t'assure que nous y avons pensé, mais... Excuse-moi, je monte avertir tante Jeanne que je sors avec toi.

— Elle est couchée, tante Jeanne?

— Elle s'est retirée dans sa chambre, oui.

— Est-ce que tu ramènes ta Lili avec toi?

— Écoute, René... je ne sais si... Enfin, tu sais... j'ai vu Lili Parzy, tantôt... Elle semblait très lasse... Peut-être que...

— Mais non, mais non! Ça lui fera du bien à ta danseuse, de se changer les idées.

— Oui, tu as raison, René. Et je vais... mais tu sais... peut-être que... Et puis, ça va te faire des frais...

— Non, mais viens ici, toi... ici!... regarde-moi. Tu vas être une femme infernale.

— René!

— De ces femmes jalouses qui empoisonnent la vie d'un pauvre homme.

— Je t'en prie René, explique-moi.

— Tu rumines actuellement une jalousie anticipée. Anticipée? ... Pire que ça! Une jalousie présente. Et tu as peur.

— Mais de quoi grand Dieu!

— De ta Lili Parzy. De ses charmes. Tu as peur de l'effet de ses charmes sur ma faiblesse.

— Tu es complètement cinglé, mon vieux!

— Regarde-moi. Dis que tu serais jalouse. Dis que cette seule pensée te rend jalouse. Ça me ferait plaisir, Françoise. Peut-être qu'alors je finirais par croire que tu m'aimes autant que je t'aime.

— René... voyons... N'a-t-il pas été convenu que nous ne parlerions d'amour que lorsque...

... nous serions en mesure d'en parler sérieusement? C'est vrai. Mais tu ne trouves pas ça long, toi, l'attente? Tu ne trouves pas ça bête, la vie?

— Laisse-moi, René, je t'en prie!

— Je t'aime, Françoise, je t'aime comme un fou!

— René, on peut passer dans le couloir... On peut... Veux-tu bien me laisser!

Trois coups sont frappés discrètement sur le cadre de la porte restée ouverte.

Françoise n'a pu se dégager à temps de l'étreinte de René.

L'excusable Irma Lacasse est là qui sourit. Indulgente. Complice.

Françoise est maladroite. Elle n'a pas l'habitude des situations douteuses. Elle rougit, bafoille:

— Mais oui... voilà!... Ah! bonsoir madame Lacasse... Vous... vous rentrez?

— Oui, à l'instant. Et en passant je voulais vous prévenir que je m'absente en fin de semaine. Week-end à l'Estérel. J'ai besoin de changer d'air.

— Très bien. Et vous serez de retour?

— Mais, lundi matin, pour le bureau. Si on appelle pendant mon absence, qu'on dise simplement que je ne suis pas là, voulez-vous? On peut être discret dans cette maison?

— Mais...

— Moi je suis toujours très discrète, mais j'aime qu'on me paie de retour. Bonsoir, mademoiselle Doré.

René fait des ronds bleus avec la fumée de la cigarette qu'il a allumée pour avoir une contenance.

— Eh bien, mon petit René, tu en fais de belles, comme tu vois! Je vais être obligée de te demander de ne plus revenir ici, maintenant.

— Tout de même tu exagères! Puis après, même si cette péronnelle s'est rendu compte de quelque chose? Et de quoi après tout? J'étais un peu trop près de toi? Est-ce qu'on ne sait pas dans la maison que nous deux, c'est comme si...

— Dans la maison je suis Françoise Doré, directrice de La Bergerie. Mes histoires personnelles n'ont pas à y être discutées. Quelle affaire!... Comment veux-tu que je puisse avoir de l'autorité sur ces filles si je me conduis comme une collègue!

— Ce n'est pas celle-là en tout cas, qui peut te reprocher quelque chose. Son petit voyage à l'Estérel, oh! là, là... on se doute...

— Je n'ai rien à voir là-dedans. Irma Lacasse est une jeune veuve en âge de se conduire elle-même. Elle a trente ans et ne nous a été confiée par personne. Ma tutelle ne va pas jusqu'à elle. Mais avec les autres...

— Oh! écoute, ma petite Françoise... Oublions tout ça, veux-tu? Fais-moi plaisir, mets ton petit chapeau avec une plume. Tu sais, ton petit chapeau qui te fait ressembler à Peter Pan? Je l'adore ce petit bibi, moi. Et avec toi endessous, c'est complet.

— Tu es un grand idiot. Pas moyen de se fâcher avec toi... Allons, je monte avertir tante Jeanne et je viens tout de suite.

(à suivre)

## BEAUTÉ DE LA FORME

avec GELEE ROSE

Une crème stimulante du système glandulaire d'un emploi agréable exempte de graisse, inoffensive et qui disparaît immédiatement après application. Recommandable aux jeunes filles et aux dames.

Seulement 65c la Jarre

Double grandeur \$1.10

PRODUITS FRANÇAIS ENREG. Dépt R.M.

3613 Ave du Parc, MONTREAL, I.A. 0960  
Aussi en vente à la Pharmacie Montréal et Dupuis Frères, Montréal et au Studio Venus, Trois-Rivières.



HUGUETTE, la trésorière de "La Bergerie."

trastes s'attirèrent. La preuve? Cette sage Françoise et ce joyeux luron de René.

— Alors, ma pauvre Françoise, la Bergerie devient un fardeau?

— Une tâche un peu lourde peut-être, mais pas un fardeau. En tout cas, René, je te ferai remarquer que je ne m'en plains pas. Je constate, tout simplement. Et je dois ajouter que je n'ai rien eu, jusqu'ici, qui dépasse mes prévisions. Je savais qu'une certaine de femmes réunies sous un même toit, ça ne serait pas une sinécure pour la direction.

— Quand on pense qu'il y a maintenant un mois...

— Cinq semaines, René.

— Donc, un mois et une semaine, que toi et tante Jeanne avez réussi à mettre sur pied ce club de femmes. Au fait... tiens, l'électricité...

— Non, non je t'en prie, ne me parle pas de chiffres ce soir. Quand on parle chiffres, ça me rappelle ce que nous devons aux Lapierre et...

— Tante Jeanne me disait, à propos de Jules Lapierre, qu'il en tient pour ta danseuse, Lili Parzy? Tant mieux pour moi. Il me laisse ma Françoise pendant ce temps.

— Et ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, je te jure! Seulement, je crains des complications avec la mère Lapierre qui ne doit pas avoir prévu qu'une danseuse rentrerait un jour dans sa famille.

— Comment, il est question de...  
— Mariage? Je le suppose.

— Enfant! Enfant, laisse-moi rire!

— Et pourquoi pas? Est-ce une raison, parce qu'une jeune fille n'a pas eu de veine dans sa jeunesse, pour qu'elle soit condamnée à vivre en marge de la société?

— Toujours tes théories!... Elles sont très belles et très courageuses, Françoise, mais elles sont difficiles à appliquer.

— En tout cas, je te jure que si le beau Lapierre entretient à l'égard de Lili des intentions... enfin des intentions pas correctes, il aura affaire à moi. Cette jeune fille m'intéresse. Il y a du bon en elle.

# DE LA VISITE RARE

Fantaisie par Marcel Gagnon

Il fait très chaud ce soir. Le soleil qui descend peu à peu derrière l'horizon, darde encore de brûlants rayons sur la terre surchauffée.

Passer l'été à la ville, c'est dur; mais que voulez-vous, on ne peut pas tous posséder une maison de campagne. Alors on se contente de ce qu'on a.

C'est pourquoi Octave, le débonnaire concierge de notre gentille "Marmaille", se trouve-t-il assis devant la porte de ses patrons, prenant le frais. En bon philosophe qu'il est, il est heureux partout où il se trouve. "Pourquoi s'en faire, dit-il souvent. Il y a toujours moyen d'être heureux.

Donc ce soir-là, Octave fumait sa pipe sur le balcon, content de vivre et la conscience en paix. Les yeux dans le vague, il pensait à la petite Ginette, qui devait s'en donner à coeur joie à la campagne. Perdu dans sa rêverie, il ne vit pas venir vers lui, un type du plus beau noir qu'on puisse imaginer. Aussi, il sursauta, lorsque ce dernier l'interpella d'un ton amical...

Horace: Bonsoir Octave... Y a bon mon vieux?

Octave: Hein! Ah! c'est toi Horace... Tu m'as presque fait peur... Mais quel bon vent t'amène?

Horace: Une nouvelle, grande nouvelle...

Octave: Viens t'asseoir et contes-moi ça... Mais comment va le docteur Langevin... Il y a une éternité que je ne l'ai pas vu...

Horace: Li très bien... Li bonne santé... Li femme, la "grande soeur" de mamzelle Micheline et de monsieur Jacques, li très bien aussi. Tout le monde bien, très bien.

Octave: C'est du si bon monde... Pas fier pour cinq cents...

Horace: Ça, tu peux le dire.

Octave: Mais qu'elle est cette grande nouvelle?

Horace: Li bonne nouvelle... Certain bonne nouvelle... Ti-Mousse Lini vient de téléphoner moi, pour dire que Teddy, li en ville...

Octave: Pas Teddy Burns... Ça c'est une nouvelle...

Horace: Li s'en vient avec Ti-Mousse Lini et Johnny McDonald.

Octave: Pour une surprise, c'est une surprise. Si je m'attendais à celle-là. Ça fait bien deux ans que je ne l'ai pas vu...

Horace: Li va arriver d'une minute à l'autre. Moi très content de le voir.

Octave: Et moi donc... Il a toujours tant de choses à conter... Des vieux souvenirs...

Horace: Tiens Octave... li s'en vient là-bas...

Octave: C'est bien lui... Il n'a pas l'air d'avoir changé bien gros... Il ne vieillit pas ce gars-là...

Teddy: (de loin) Allo! les boys... Ça va par chez vous... Mon vieux Octave... et si ce n'est pas Horace... Tu blanchis pas mon cher...

Horace: Li toujours farceur...

Octave: Comment ça va vieux frère...

Teddy: Très bien... Je suis avec des amis...

Octave: Ça me fait plaisir... Tiens McDonald, viens t'asseoir ici, puis toi là Ti-Mousse...

Johnny: Merci beaucoup... Ça va ressembler à la "Vie de Famille"... Des vieux chums comme nous autres, c'est presque des frères...

Ti-Mousse: Tu l'as dit Johnny.

Octave: Le "Capitaine Swing" va bien Ti-Mousse?

Ti-Mousse: Oui ça peut faire.

Octave: Mais dis-moi Teddy, qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de ta visite?

Teddy: Oh! l'idée de revoir les copains... Ça nous prend ça des fois, on sait pas pourquoi, mais c'est comme ça...

Horace: Li bonne affaire... Li faire plaisir...

Octave: Et qu'est-ce que tu fais de bon de ce temps-ci?

Teddy: Oh! toujours la même chose... de la radio et du théâtre. Tu sais le théâtre, quand on a ça dans le sang, c'est comme un cancer, ça ne se guérit pas.

Ti-Mousse: Ça fait longtemps que Teddy: On fête le Jubilé d'Or tu es là-dedans toi?

d'Elzéar Hamel cette semaine... Et bien, mon vieux, dans quinze ans ça sera mon tour...

Octave: Dis-moi pas que ça fait déjà 35 ans que tu fais ça... La vie, comme ça va vite.

Horace: Li était bien jeune quand il a commencé...

Teddy: En effet, j'avais neuf ans...

Octave: Neuf ans, si ça du bon sens. Puis tu as jamais fait autre chose?

Teddy: Non... Je me suis sauvé de l'école à neuf ans... C'était en 1906. J'étais avec un copain, Félix Martin... On avait entendu dire qu'il se donnait des auditions au Théâtre Français. On s'y rend et je suis engagé immédiatement.

Horace: Pourquoi faire?

Teddy: Pour chanter les chansons de Botrel. L'engagement dure une semaine. Puis mon ami Félix Martin et moi, on rencontre une troupe de tournée venant de New-York. On nous engage et nous voilà parti pour Boston...

Octave: A crê chanceux...

Teddy: Pas tant que ça... A Boston on joue une semaine, puis la troupe fait banqueroute... Alors nous voilà sur le pavé... C'est alors que je pris le nom de Burns, parce que personne ne pouvait prononcer celui de Goulet. D'ailleurs, ça restait dans la famille, parce que

Burns était le nom de mon arrière grand-père maternel...

Ti-Mousse: Alors qu'est-ce que tu as fait pour gagner ta vie?

Teddy: J'ai eu la chance d'entrer à l'emploi du cirque Sells-Floto...

Horace: Cirque, li bon...

Teddy: Là je suis engagé comme clown... Mais vu ma petite taille, on me place avec le numéro des nains...

Octave: C'est pas croyable...

Teddy: C'est comme ça pourtant. Je travaille avec ce cirque pendant quelques années, c'est-à-dire jusqu'à seize ans... Pendant ce temps j'ai appris à marcher sur fil de fer et j'ai appris le métier d'équilibriste...

Ti-Mousse: Ce doit être intéressant le travail de cirque?

Teddy: Assez, oui... Et vous savez, les amis, un cirque peut se comparer à une petite ville ambulante. Les enfants qui naissent au cirque, prennent le nom de la ville où la troupe est arrêtée... Ainsi un enfant qui naît à Grafton, Dakota Nord, portera le nom de Dakota, joint à celui de ses parents. Comme exemple prenons John Dakota Riley... Puis dans un cirque, nous avons l'école. Tous les enfants doivent faire deux heures de classe par jour... Alors moi qui m'étais sauvé de l'école à 9 ans, j'ai dû continuer mon cours au cirque Sells-Floto...

Octave: Ce n'était pas du temps perdu d'ailleurs...

Teddy: Je te crois et j'en suis très heureux aujourd'hui... Mais à l'âge de seize ans, je laisse le Sells-Floto pour passer à l'emploi de Barnum & Bailey et Ringling Bros., comme maître de cérémonie sous la grande tente. Cet engagement dura deux ans...

Johnny: Tu as dû en voir du pays?

Teddy: Un peu mon neveu... A dix-huit ans, j'entraîs à l'American Burlesque Wheel de New-York comme numéro spécial. Cette troupe était dirigée par le fameux acteur de cinéma W. C. Field. C'est avec eux que j'ai appris à jouer les compositions. Je servais de doublure aux premiers rôles.

Octave: Depuis ce temps, tu as toujours fait du théâtre?

Teddy: Pas directement. L'hiver oui, mais l'été je retournais au cirque. C'est ainsi que j'ai travaillé avec Farnum & Caro surnommés les Flying Frenchmen. Nous donnions un numéro de trapèze à 70 pieds du sol sans filet. Puis je fais une tournée aux Etats-Unis et au Mexique avec la troupe anglaise de drame Chaunsey-Ollcott...

Octave: Et tu n'as jamais oublié ton français?

Teddy: Mais non... je me faisais un devoir de toujours le parler.

Octave: Ça c'est bien...

Teddy: A vingt ans je reviens à Montréal pour un engagement de vaudeville au théâtre Loew's avec la troupe Kelso-O'Neil-Burns. Puis après, je travaille pour la première fois en français, pour Alex Sylvio, au Théâtre National. Je travaillais à ce moment-là avec M. et Mme J.-R. Tremblay, Alex. Desmarteaux, Eva Préjeant, Raoul Léry et autres...

Octave: Je me rappelle fort bien de ça...

Teddy: Puis je travaille dans une Revue au Chanteclerc avec la Troupe Barry-Duquesne...

Octave: Tu as dû visiter la province?

Teddy: Je te crois. J'ai fait du cirque, du vaudeville et du drame à Québec et dans toute la province avec Arthur Drapeau, pendant plusieurs années. Pour être plus juste, jusqu'en 1939. C'est alors que je fis mon entrée à la radio...



TEDDY BURNS-GOULET

Horace: Moi, me rappelle... Toi avait rencontré Fred Barry dans tramway... li avait dit à toi d'aller voir Wilfrid Chartrand pour audition... Et depuis toi avoir le rôle d'Horace dans "Grande Soeur"...

Teddy: C'est en plein ça... Et je dois un gros merci à Wilf, qui le premier m'a donné l'opportunité de me faire connaître au micro. Je lui en garderais une reconnaissance éternelle...

Octave: Ça c'est bien parlé.

Teddy: Je dois aussi une fière chandelle à Paul Langlais, qui m'a donné maintes compositions à jouer au Théâtre de Chez-Nous, au Théâtre Français Lux, au Secrets du Dr Morhanges, à tel point que je suis presque devenu le fan-taisiste attiré des émissions de la "Radio Programmes Producers".

Octave: Combien de races personnalisées-tu à la radio?

Teddy: Oh! quelques-unes... l'italien, le chinois, le russe, l'allemand, l'espagnol et quelques autres. Ma composition la plus difficile fut au Théâtre de Chez-Nous, alors que j'ai joué un rôle de serviteur arabe aux côtés de Jacques Auger.

Johnny: Et tu es content de ton sort?

Teddy: Pourquoi pas... Je n'ai pas de raison de ne pas être heureux. La vie est belle. Je travaille avec les meilleurs artistes de Montréal, les Barry, Duquesne, Auger, Thiéry et je gagne ma vie honorablement...

Octave: C'est ce qu'il y a de mieux...

Teddy: Oui, mais je suis fatigué d'être assis. Je vous emmène tous dans le Chinatown manger un excellent mets chinois. Ça vous va?

Tous: Tu parles.

Marcel GAGNON

## Tournée des Joyeux Troubadours

La revue des «Joyeux Troubadours», c'est-à-dire un spectacle gai et plein d'entrain, sera représentée à Lachute, le 6 juillet à 8 heures, à Buckingham, le 7 juillet.

Que tous ceux qui aiment une revue originale, remplie d'imprévu et de bons mots, ne manquent pas d'aller applaudir les «Joyeux Troubadours».

## ETUDIANTS!

LOUEZ

## UN CLAVIGRAPHE

Toutes marques de machines UNDERWOOD REMINGTON ROYAL - L. C. SMITH

\$3.00 PAR MOIS  
3 mois pour \$7.50

## STERLING TYPEWRITER Co.

2151 RUE BLEURY  
coin Sherbrooke  
Montréal LA. 8611



### La Métairie Rancourt

Cinq fois la semaine  
(Nouvel horaire)  
10 hres a.m. - 10.15 hres a.m.  
à compter du 1er juillet

CBF Montréal	CBV Québec	CBJ Chicoutimi	CKCH Hull
CJBR Rimouski	CHNC New-Carlisle	CHGB Sainte-Anne	

**C**E fut tout un "party" au Reform Club que la réception offerte en l'honneur de M. Elzéar Hamel. Pour moi, j'étais tout ému de voir se côtoyant les jeunes et vieux comédiens, comme dans une grande famille, les cadets se mêlent aux aînés. Imaginez, réunis dans la gaieté, des gens comme Julien Daoust, Pit Palmieri, Blanche Gauthier, Elzéar Hamel, Nana Laviolette, Arthur Lefebvre, Albert Duquesne, Henri Poitras, Jacques Auger, Sita Ridez, Andrée Basilières, Paul Guvremont, Guy Saint-Pierre, Nini Durand, Adrien Lachance, Paul L'Anglais, gens de théâtre de toutes les époques de notre légende dramatique. Ça fait du bien au cœur le spectacle d'une si belle camaraderie, comme ça peine de constater que Radio-Canada n'eût pas jugé opportun d'être représenté à cette manifestation pourtant si riche de souvenirs et d'enseignements. Dans une autre colonne "Radiomonde" donne un peu l'ambiance qui régnait. Il me reste à traiter les côtés plus bruyants. Et parmi ceux-ci, il y a ceux qui se rattachent à la "bascule" dont Adrien Lauzon fut le récipiendaire ainsi que la victime. Ce pauvre Adrien, on me dit, qu'il doit manger debout en posant les vivres sur le manteau de la cheminée. Il ne peut pas s'asseoir. Ce ne fut pas une petite commotion. J'étais dans une petite chambre attendant au grand salon quand tout-à-coup les murs se mirent à trembler comme si la terre remuait. Boum! un silence et puis boum encore! Trente-huit fois boum! Au cinquième choc, je me précipitai vers



l'endroit d'où provenait le tapage. Et qu'est-ce que je vis! Les deux cents et quelques livres de Lauzon qui volaient gracieusement comme un dinosaure vers le plafond pour retomber dans les bras d'une douzaine de gaillards qui déposaient le poids mobile sur le bois franc du plancher. Ce brave Lauzon, il passait par toutes les couleurs, du rose au rouge et au violet sans parler du bleu qui dut recouvrir cette partie de son être qu'il dépose dans la chaise du trésorier de l'Union des artistes. Il faut ajouter que ses tortionnaires en prenaient aussi pour leur rhume. Dans leur enthousiasme à célébrer l'anniversaire de naissance de ce brave trésorier, ils n'avaient pas tenu compte de sa pesanteur de sorte qu'au dixième lancer en l'air, ils avaient plutôt l'impression de jouer à la balle avec un coffre-fort plutôt qu'avec un trésorier. Inutile de dire que Lauzon, en raison des lois de la gravité, reprenait contact au sol, après ses vols planés, avec une douceur relative. Et ce n'est pas tout. On le déposa dans un fauteuil sans tenir compte de la grâce éloquente qu'il fit en touchant le siège et il dut accepter son "cadeau" des mains de Mme Paul-Emile Corbeil, femme du directeur artistique de CKAC. Ce cadeau consistait en un panier dans lequel se trouvaient des oignons, des betteraves, des carottes, et des navets, sur un lit de papier à journal. Et sur cette macédoine reposait une bouteille de "scotch". Cette vision liquide amena sur les lèvres du héros un large sourire d'autant plus que les camarades refusaient obstinément qu'il en fasse l'étréne, arguant que cette boisson lui appartenait et qu'il devait la boire, seul, dans son foyer. C'est le lendemain que j'aurais voulu voir la tête de Lauzon, lorsqu'il goûta le "stuff". Le "scotch", c'était un mélange de thé et d'eau versé dans une bouteille à l'étiquette d'un très estimé produit. Lauzon se souviendra, sans doute, de ses trente-huit ans dont il tient à célébrer les premiers jours debout!

#### A NOTER

Simplement à titre de renseignements! La grande presse n'avait pas jugé bon d'être représenté. Ce qui prouve que "Radiomonde" est bien le journal des artistes. Nous y étions et comment!

#### REMIS A PLUS TARD

Parmi les invités, Hector Pellerin fut le boute-en-train. Pendant des minutes et des minutes, il entretint toute une partie de l'assistance en racontant ses souvenirs de théâtre et des histoires de Beckman. Il était d'ailleurs tout joyeux puisqu'il annonçait l'ouverture d'une boîte française chic, chez Maurice. Pellerin en était le directeur. Il ne faisait pas misère à inviter les artistes de venir "Au coin français" (c'est ainsi que devait se nommer ce petit cabaret dédié à la chansonnette). Pellerin est moins heureux aujourd'hui (mardi). Chez Maurice a fait cession de ses biens et, pour l'instant, "Le Coin français" n'est plus qu'un projet. Cette faillite est ar-

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, rue Sainte-Catherine, Plateau 4156, et imprimé par la Cie de Publications la "Patrie", Montréal.

rivée soudainement au moment même que Pellerin allait lancer les invitations d'ouverture. La salle est quasiment terminée. Le plancher de danse est fait, les tapis sont posés. Le travail est tellement avancé que nul doute que les nouveaux acquéreurs de Chez Maurice ne pourront faire autrement que de le compléter et d'ouvrir cette petite salle à la clientèle canadienne-française importante par son nombre ainsi que par ses habitudes d'amusements en commun. On peut donc croire que l'ouverture du "Coin français" est simplement remise à quelques semaines sinon à quelques jours.

#### UN NOUVEAU CONFRERE

J'ai reçu la première copie d'un journal publié par les élèves de l'Ecole normale Jacques-Cartier et qui a pour titre "Le Normalien". C'est une publication soignée à la rédaction étudiée à laquelle nous souhaitons le plein succès.

#### LE FOND DES GANTS

Hé! hé! ça ne sera pas lo.ig. maintenant, avant que le garçon de Miville Couture puisse se lancer dans la culture physique. Mon fonds des gants de boxe monte. J'ai déjà reçu deux contributions de 10 sous, l'une de Paulette de Courval, l'autre d'une lectrice québécoise. Encore un petit coup de cœur et Miville aura un fils qui mettra des gants pour lui... parler.

#### NOUS AURONS DES DETAILS

Mlle Camillienne Séguin qui part bientôt pour son expédition annuelle de globe-trotter m'a promis de m'envoyer des nouvelles de son voyage. Elle nous aidera à nous familiariser avec les Maritimes. — Ce soir (jeudi) Radio Théâtre Lux accomplit un exploit. En quarante-cinq minutes, M. Paul L'Anglais a fait la gageure de présenter "Gone with the Wind". D'après Jacques Auger, le tour est réussi et le texte est bien. Nous écouterons avec curiosité, n'est-ce pas?

#### RECRUESCENCE ESTIVALE

Le nouveau procureur général de la province veut s'illustrer. Il reprend la campagne que son prédécesseur avait déclenché pour fermer le théâtre, le dimanche. De telle sorte, que la semaine dernière, les Variétés lyriques, la Comédie de Montréal, les Variétés Montcalm, etc., entreprises qui vouent leurs activités à donner du spectacle sain au public se sont vues



Tenez, mes bon amis, j'me rappelle Des beaux soirs que, tout en marchant, J'ai trouvé le grand'roul' si belle. A l'heur' d'or du soleil couchant. Quand l'vent chantait dans la brunante Comm' pour endormir les champs d'grain, Sa chanson amoureuse et lente V'nait s'ajouter à mes refrains.

traduites en justice comme de vulgaires criminels. Et la "Gazette", cette chère "Gazette" (qui fait si bien pour unir les Canadiens) publiait la nouvelle en acquiesçant nos amis des Variétés, de la Comédie, etc., avec certaines troupes accusées d'avoir donné des spectacles immoraux dans les munitionneries. Elle n'en rate jamais une de ses gaffes, brave feuille de la rue Saint-Antoine... Si les Canadiens français la nommaient la "Gaffette", plutôt que la "Gazette".

ET POUR FINIR... Avec l'été, les nouvelles sont moins nombreuses... Pour finir, si

je racontais une histoire... une histoire de golf. On dit que saint Pierre et saint Paul décidèrent récemment de jouer au golf. Saint Pierre joue le premier: hole-in-one! Saint Paul le suit, frappe, hole-in-one! Saint Pierre se replace quand tout-à-coup saint Paul s'écrie: "Dis donc, si on laissait de côté les miracles et si on jouait franc-jeu..." Et c'est en souhaitant de ne pas perdre la boule — ou de la retrouver — suivant que des amis ou des ennemis lisent cette chronique... que je tire ma révé-

ROB

**POUR VOTRE CONFORT DURANT LES "JOURS DIFFICILES" PRENEZ L'ANTI-DOULEUR ANTAGINE**  
CHEZ VOTRE PHARMACIEN  
25¢ ET 75¢

**HÔTEL LA NORMANDIE**  
PERCE • GASPE  
Situé sur la plage face au rocher  
75 chambres avec bain et douche.  
Cuisine française.  
Prix spécial à la semaine ou au mois.

**Écoutez**  
**CHLN**  
TROIS-RIVIÈRES  
1450 K.C.

**MME M. BÉCHARD**  
CORSETIÈRE  
SOUTIEN-GORGE, GOTHIC  
CORSETS NuBack ET CORSELETTES  
POUR APPOINTEMENTS OU RENSEIGNEMENTS Frontenac 6314  
3687 STE-CATHERINE E.  
(ENTRE CHAMBLY ET NICOLET)

**LES MENUS DE GUERRE**  
Collaboration  
Mmes Rose Lacroix — Réjane DesRameaux — Jeanne Desjardins  
**Le Courrier du Jour**  
LUNDI au VENDREDI  
10 h. 15 — 10 h. 30  
Mme Lacroix est directrice de l'Ecole Ménagère Provinciale de Montréal.

CBF Montréal	CBV Québec	CBJ Chicoutimi	CJBR Tromsby	CKCH Hull	CHNC New-Carlisle	CHGB Sainte-Anne
-----------------	---------------	-------------------	-----------------	--------------	----------------------	---------------------



# D'une scène à l'autre

Chronique théâtrale par René-O. BOIVIN

## Souhaitons que des Canadiens français organisent, pour nos soldats, de bons spectacles

Il y a quelques mois, nous entreprenions une campagne en vue de promouvoir des spectacles pour les soldats au camp. Nous insistions surtout pour que les militaires de langue française obtiennent des divertissements théâtraux en leur langue. Si je m'en fie à un récent article de M. Morgan Powell, rédacteur en chef du STAR, il faudrait aller plus loin encore, c'est-à-dire prier les autorités de donner du théâtre pour les soldats. Voici ce qu'écrivit M. Powell:

\* \* \*

"Depuis les débuts de la guerre, on a tenté d'offrir des divertissements variés aux troupes à l'entraînement au Canada. Plusieurs organisations de comédiens amateurs ont donné, gratuitement et généreusement, leur temps et leurs talents, dans le Québec comme dans l'Ontario et, en autant que je le sache, partout au Canada.

"Les troupes de tournées ont été plus que généreuses et rien n'a été oublié qui puisse être un divertissement susceptible d'être présenté dans les camps. Cependant, il n'y a pas eu l'organisation d'une section de l'armée qui pourrait donner de façon pratique de spectacles aux troupes ici. On réussit mieux cette besogne aux Etats-Unis. Je comprends, cependant, que cette question est, pour l'instant, à l'étude

aux quartiers généraux et qu'un fonds sera constitué aux fins de donner des divertissements aux soldats.

Cela n'est pas facile à organiser et ce serait pitié si, avec toute la bonne volonté au monde, ce travail fût à moitié réussi. Ce qui est nécessaire, c'est de créer un bureau du spectacle pour tout le pays, avec des représentants en charge de chaque province, qui seraient responsables de la préparation, l'exécution et la surveillance des spectacles à offrir aux soldats, soit dans les camps, soit dans les casernes.

Il serait désirable de retenir les services, jusqu'à un certain point, de professionnels; il y a beaucoup de talents dans le pays auxquels il suffirait la coordination qu'apporteraient, peut-être, quelques professionnels pour donner le ton aux représentations. Il faudrait un équipement de tournée, mais il ne devrait être ni élaboré ni dispendieux...

... Va sans dire, il serait impraticable d'organiser des spectacles élaborés; cela ne serait pas désirable. Ce qu'il faut ce sont des séries de programmes vivants, des saynètes, des sketches relatifs de préférence, mais non en exclusivité, à la vie dans l'armée ainsi que de courtes revues musicales. Des pièces en un acte, qui pourraient traiter de façon agréable de quelques-uns des problèmes que comporte une guerre mondiale, plairaient sans doute, quoique ces oeuvres devront être écrites dans un but de divertir et non pas de propagande, si elles prétendent intéresser nos auditoires canadiens difficiles.

Il faudra surtout prendre soin d'éviter cette sorte de sketch patriotique qui, par sa banalité ou sa sentimentalité larmoyante, irrite plus souvent que d'autre chose. Ceux qui seraient en charge ne tarderaient pas à se rendre compte des préférences des soldats, de ce qui les ennue ou leur déplaît et pourraient ainsi veiller à préparer le genre de spectacle qui les retient.

S.-Morgan POWELL

Voici un éditorial à relire. M. Powell dit franchement sa pensée. Il reconnaît que jusqu'ici, malgré les efforts bénévoles, ce n'est pas ce qu'il faut. Et il pose carrément dans les mains du gouvernement la mission de prendre soin de l'amusement du soldat. Ce qu'il dit, pour les Anglais, s'applique aux Français. Il faut que l'on pense aux loisirs de nos défenseurs. Et M. Morgan Powell a bien raison lorsqu'il conseille que l'on nomme au service, dont il suggère la création, des représentants de chaque province ainsi que des professionnels compétents à qui l'on paierait le coût de leur besogne.

Souhaitons que si le gouvernement accueille la suggestion de M. Powell, il voit à ce que le divertissement pour les troupes françaises soit calculé par des représentants de langue française ainsi que par des artistes qui parlent la langue de nos compatriotes enrégimentés. Ces représentants et ces professionnels sauront ce qui convient aux nôtres.

René-O. BOIVIN

Médaille de Bronze



Mlle de KINDER, âgée de 11 ans, du Théâtre des Petits, qui s'est classée première et a mérité la Médaille de Bronze offerte par M. Jean-C. Lallemant.

## 'Drame ou Comédie'

On me demandait de sourire. Et je ne pouvais que pleurer. Sans cesse abreuvé de délire. Peut-on m'obliger à chanter? Paul REVELL.

L'orage gronde sur l'univers entier, la guerre sème partout la terreur, les figurés sont empreintes de tristesse, les coeurs étreints par l'appréhension de l'avenir... Plus que jamais nous avons besoin de réconfort moral, de saine gaieté, de distractions afin d'oublier, ne fut-ce qu'un instant, l'épée de Damoclès suspendue au dessus de nos têtes, et se sentir courageux devant l'épreuve.

Le rôle de la Radio, cette jeune première versatile, ne serait-il pas d'aider à soutenir le moral du peuple et non l'affaiblir par la morosité, apanage de la majorité des programmes radiophoniques.

Auteurs, réalisateurs et interprètes subissent l'ambiance d'un siècle de pessimisme. L'atmosphère en est tellement saturée que les malades hospitalisés, les soldats convalescents, les militaires exilés aux confins du Canada, les adolescents, la jeunesse, les vieillards et nous tous qui cherchons avidement une source pure dans ce désert boueux, une éclaircie dans un ciel de feu, nous espérons qu'une voix amie calmera nos nerfs tendus, apaisera nos rancœurs, mais les histoires fictives s'apparentent à un si puissant réalisme qu'elles semblent analyser nos malheurs sans apporter un baume adoucissant nos misères humaines...

Pour avoir une semaine durant aux écoutes, assister à 7 drames contre 3 comédies, je me suis demandé, sincèrement, si la Radio, tout comme Pallasse, ne pourrait pas dissimuler sa douleur dans un éclat de rire...

Myonne J. Dussureault.

\* La strophe fut écrite spécialement pour cette chronique par un jeune poète collaborant à l'occasion, à "Radiomonde".

## PROGRAMME du CONCERT LILY PONS-KOSTELANETZ

Un concert qui, même s'il est donné en plein été, sera sans doute l'événement de l'année nous vaudra d'apprécier à la fois, le soir du 7 juillet, au Forum, la voix unique de la prima donna du Metropolitan Opera, de la radio et de l'écran Lily Pons, ainsi que l'art fin et bien moderne de son mari, le chef d'orchestre André Kostelanetz. Cette double attraction, la plus grande qui soit actuellement dans le monde musical, nous sera offerte par la Canadian Entertainments Corporation Limited, et le Forum sera pour l'occasion utilisé à sa pleine capacité. Voici le magnifique programme que Lily Pons et André Kostelanetz, avec un orchestre de plus de quatre-vingt musiciens, nous feront entendre ce soir-là.

- I — Pièce à annoncer, l'orchestre.
- II — Caro Nome, de "Rigoletto", . . . . . Verdi Lily Pons
- III — Boléro . . . . . Ravel l'orchestre.



ALFRED BRUNET qui interprétera avec beaucoup de succès le rôle de "Marc Lanthier" au programme "Vers le Soleil" avec Tante Lucie. M. Brunet incarnant un jeune pianiste, exécuta lui-même, au piano, des fragments de l'oeuvre de Chopin entendu au cours de cette série d'émissions. Etait aussi de la distribution: Jeanne Quintal, Paul de Vassal, Marthe Duplessis et Roland Chenail.

- IV — Air des Clochettes, de "Lakmé" . . . . . Delibes Lily Pons
- V — Ouverture "1812" . . . . . Tchaikowski l'orchestre.
- VI — Extraits de "La Fille du Régiment" . . . . . Donizetti Chacun le sait Romance: "Il faut partir" Salut à la France.
- VII — I'd be a Butterfly . . . Bayly
- VIII — Rose chérie.
- IX — Je crains de lui parler la nuit, de "Richard Cœur de Lion" . . . . . Grétry



YVON MacLEAN, diplômé du Bon Parler Français, élève du Théâtre Saynètes, dirigé par Mlle Eva Dupuis, qui dira un poème au Gala du Bon Parler Français, qui aura lieu au Chalet de la Montagne le soir du 1er juillet.

Lancaster 8500

### AUDET

26 QUÉBEC RUE CRAIG

Réfrigération électrique moderne

Réfrigérateurs Westinghouse, General Electric et Norge reconditionnés avec garantie.

"RADIO-THÉÂTRE LUX FRANÇAIS"

JEUDI SOIR

MURIEL GUILBAULT DANS

"Autant en emporte le vent"

sous la direction de PAUL L'ANGLAIS

9 HRS P.M. CKAC CHRC

MARquette #9331 ALEX. JULIEN, prop.

HOTEL PLAZA Enregistrée

446-48 PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL, QUE.

Chambre \$1.50 et plus

Téléphone et eau courante dans chaque chambre.

CBC RADIO CANADA

## VIE de FAMILLE

(CHIPSO)

Cinq fois la semaine (Nouvel horaire)

11.45 a.m. — 12.00 midi

CBF — CBV — CBJ